

J2

eunes

PRODUCTION LUX



1 F - SUISSE 0,95 FS - BELGIQUE 10 FB

SURCOUF REVIENT: "TONNERRE SUR L'OCEAN INDIEN" (page 28)

J2

jeunes
dialogue
avec
ses lecteurs

PREPARONS NOTRE AVENIR

« Je t'écris encore une fois pour te demander des renseignements concernant mon avenir professionnel.

Je voudrais les tableaux des études complètes pour être dessinateur industriel et professeur de français.

Si tu peux, donne-moi une adresse où je pourrais obtenir rapidement des précisions. »

Georges — GENNES — (49)

Pour devenir dessinateur industriel, il faut déjà poursuivre tes études jusqu'en 3ème puis rentrer dans un lycée technique ou une école spécialisée au niveau de la seconde. Certains lycées possèdent des sections de dessin industriel ce qui facilite bien les choses.

En ce qui concerne les professeurs de français, ceux-ci sont formés directement par l'Ecole Normale Supérieure — Av. du Palais à Saint-Cloud ou indirectement en suivant, à titre personnel, des cours en Faculté de lettres pour obtenir une licence avant d'être admis, à suivre un stage de formation pédagogique organisé par le Ministère de l'Éducation Nationale.

BRICOLAGE RADIO

« J'aimerais établir une liaison peu coûteuse entre deux chambres. Pourrais-tu m'indiquer un plan dont la liaison serait faite avec 2 fils comme les téléphones que l'on trouve chez les marchands de jouets. »

Pierre — SOMAIN — (49)

« Je voudrais construire un petit poste à transistor. Peux-tu me renseigner ? »

Philippe — LYON — (69)

Pas de doute. Les J2 s'intéressent au bricolage radio. Aussi, un bon nombre de ces amateurs vont être ravis en apprenant qu'à la Rédaction, nous préparons une série de fiches sur des montages simples et peu coûteux à la portée de tout le monde.

Ces fiches débiteront sans doute dans les numéros de février. Mais d'ici là, attention ! Ne faites pas sauter les plombs.

B-B, C-C, ou DB ?

« J'aimerais bien savoir ce que veut dire :

Locomotive DB

Locomotive BB

Locomotive CC » ?

Pascal — RENNES — (35)

Les locomotives peuvent avoir à l'avant des petites roues, au milieu les grandes roues motrices, puis à l'arrière également de petites roues.

C'est l'emplacement et le nombre de roues qui déterminent le nom de la locomotive.

Pour les locomotives électriques, les petites roues sont représentées par des

chiffres, les grandes roues par des lettres de l'alphabet.

Ex : 2 D 2 signifie 2 petites roues à l'avant, 4 roues motrices. 2 petites roues à l'arrière.

Par suite, une BB aura 2 fois 2 grandes roues ; CC 2 fois 3 grandes roues.

Il n'existe pas de locomotive française dont l'intitulé soit DB. C'est le label des locomotives allemandes, qui correspond pour nous à : S.N.C.F.

EXPERIENCES INTERDITES.

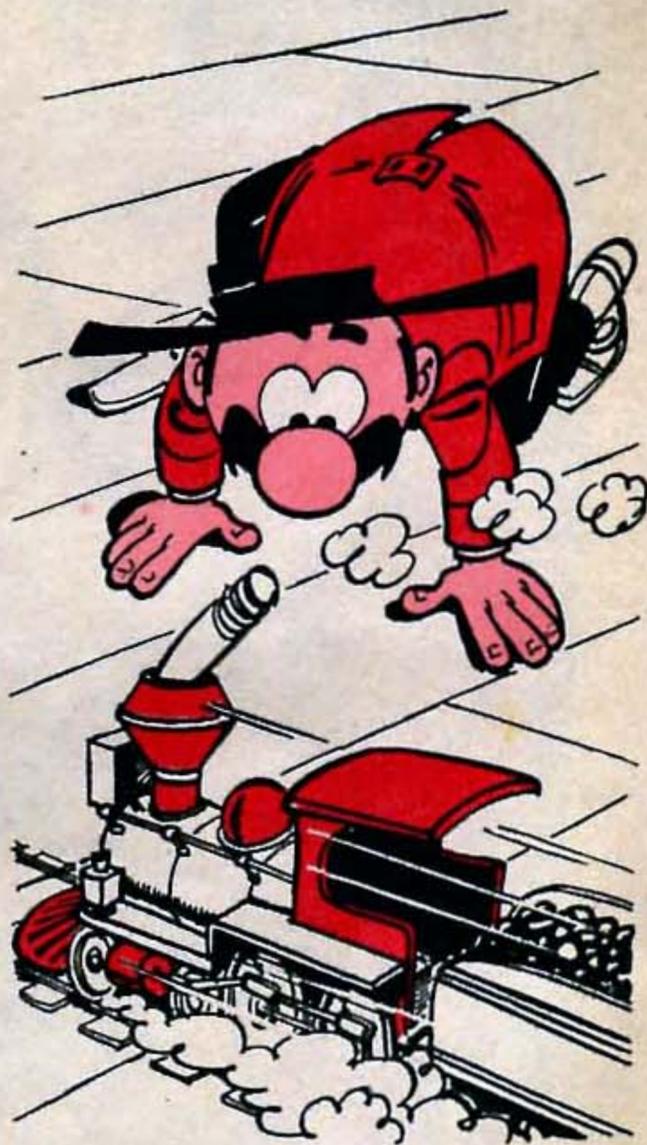
Dans le N° 50 de « J2 JEUNES », nous rappelions que les expériences spatiales réalisées sans contrôle par des jeunes étaient interdites. Pour pouvoir en faire, il faut s'adresser à sa nouvelle adresse :

* CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES

129, rue de l'Université

75 - PARIS 7ème

et non rue Lapérouse comme nous l'avions indiqué par erreur.



Adressez toute votre correspondance à Luc Ardent — 31, rue de Fleurus — PARIS 6ème.

Si vous joignez à votre envoi UNE ENVELOPPE TIMBREE A VOTRE ADRESSE, vous êtes assuré d'une réponse personnelle.

Luc ARDENT répond à tous les problèmes des jeunes : avenir, sport, technique, bricolage, domaine culturel.

Luc ARDENT est très curieux de connaître vos réactions sur le Journal. Il s'intéresse aussi beaucoup à ce que font les J2 avec leurs copains. N'hésitez pas à envoyer photos et détails.



! PAGE 4
UN VILLAGE QUI NE
MEURT PAS.

! PAGE 8
POINT J.
JOYEUX ANNIVERSAIRE

PAGE 20
DRAME À VOL
D'OISEAU.

PAGE 22
LOUBET -

PAGE 28
LE RETOUR
DE
SURCOUF

DESSINÉS SUR LES
TROTTOIRS DE NEW-YORK
A LA PAGE 44.

**Partout
des
villes
meurent**



A DANGERS (300 habitants) **on construit un H.L.M**

DANGERS. Si vous n'habitez pas la région de Chartres, vous n'en avez sûrement jamais entendu parler. C'est un village de 300 habitants comme il y en a des centaines en France. Un village au milieu des champs de céréales avec son église (et un coq au sommet du clocher), son école communale, son autobus qui part tous les jours pour la ville, son bureau de tabac (et de la régie), son café-épicerie-pompe à essence. "C'est un village comme les autres" disent ses habitants. Nous n'en sommes pas si surs.

Photos DEBAUSSART



Ici nous sommes « à la campagne », mais des campagnes il en existe deux. Il y a celle que voient les gens de la ville quand ils y vont passer leurs vacances, et puis il y a celle des gens qui y vivent. Celle-là est faite de travail souvent très dur et difficile, car ce n'est pas une petite affaire que de donner leur nourriture à 50 millions de français. C'est cette « campagne » que nous sommes allés chercher à Dangers.

QUAND LA MOISSON EST ABONDANTE

De nos jours, il est très difficile d'être paysan (certains trouvent péjoratif le terme de paysan et lui préfèrent celui d'agriculteur ou celui de rural, moi pas. Je trouve que paysan est un mot très beau et que c'est un titre que l'on peut être fier de porter). Vous n'êtes pas sans savoir que de nombreux villages en France sont en train de mourir parce que les agriculteurs ont de nombreuses difficultés pour s'équiper en matériel pour écouler leurs produits, pour vivre nombreux sur un patrimoine trop petit.

Ce mal guettait Dangers comme les autres villages, mais ici on n'a pas pris ça pour une fatalité mais comme une invitation à faire quelque chose de nouveau.

Ici, c'est la Beauce, une région où, comme vous l'apprenez en classe, la terre ne produit que des céréales. A Dangers, comme ailleurs on produit du blé, du maïs... On en récolte beaucoup, on en est fier ; mais lorsque vient le moment d'écouler tout ça, c'est une autre paire de manches, car les céréales sont parfois difficiles à vendre.

Les habitants de Dangers ont trouvé le moyen d'utiliser 80 % de leur récolte sur place : ils élèvent des poulets. Comme disait Christophe Colomb, il fallait y penser. En effet, les poules mangent du grain, élevons donc des poules qui produisent des œufs. Engraissons des poulets et vendons-les. Car il est plus facile aujourd'hui de vendre des œufs et des poulets qu'un sac de blé.



UNE VIE RYTHMÉE PAR LE CAQUETTEMENT DES POULETS

Si vous vous imaginez que cet élevage ressemble à la traditionnelle basse-cour des fermes dont on parle dans les livres, vous êtes bien loin de la réalité. Dans des hangars immenses s'ébattent des milliers de gallinacés. Tous ces petits animaux sont chauffés, éclairés dès que tombe la nuit, à heure régulière la nourriture leur est distribuée automatiquement, une nourriture faite avec les céréales du pays. Ils sont si choyés et si dorlotés que toute la journée, ils en caquettent de plaisir. Mais, excepté pour les poules pondeuses, leur avenir n'a que l'aspect d'un tournebroche.

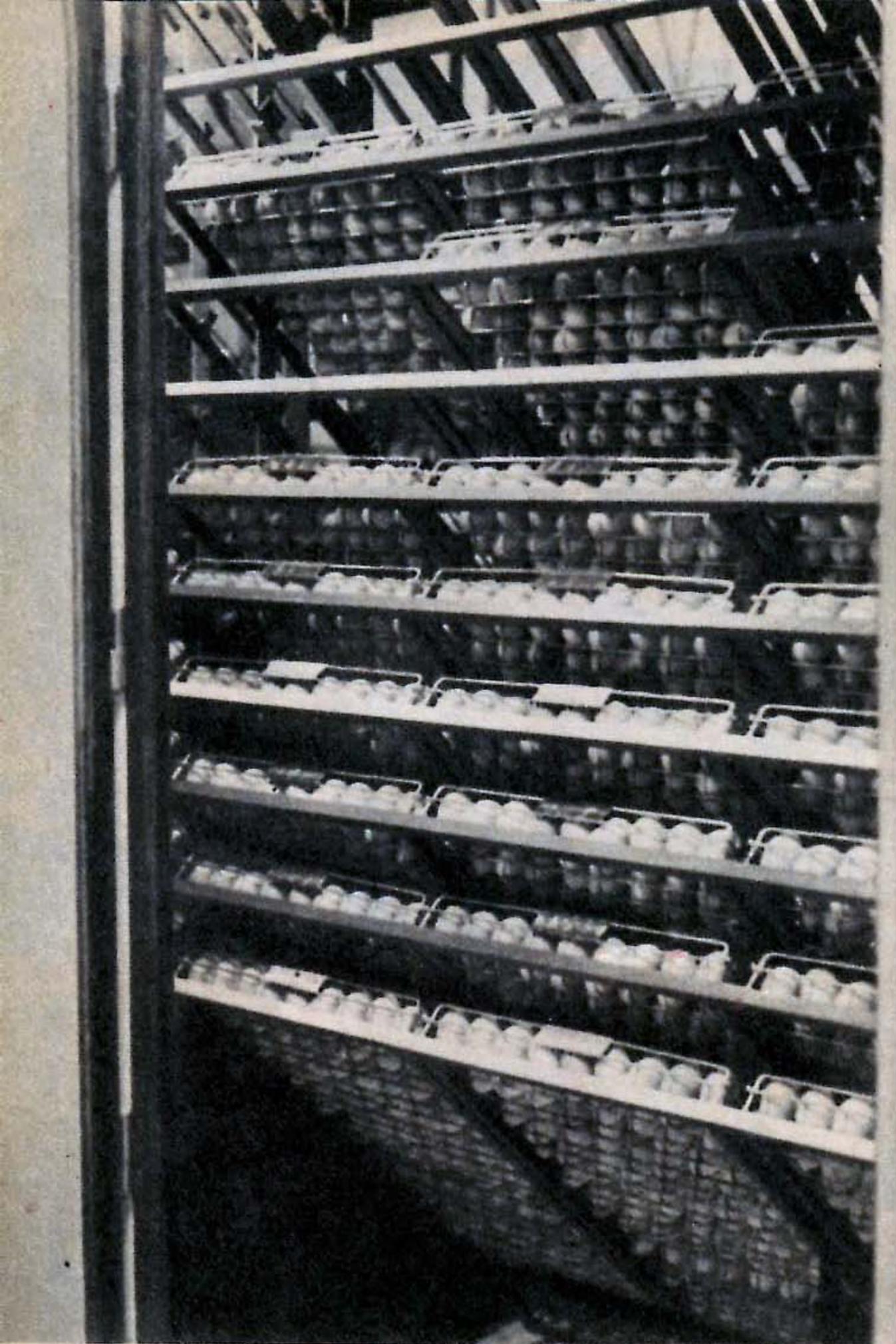
Mais comme pour tous les autres produits de la terre, la difficulté commence au moment où il faut écouler tous ces œufs et tous ces poulets. Les producteurs de Dangers et de quelques villages aux alentours se sont regroupés dans une société coopérative. Ainsi ils ont pu se procurer du matériel pour abattre les poulets en série, des entrepôts, des camions. Ils ont aussi pu faire une clientèle aussi bien dans le pays que dans la région parisienne. Chacun élève ses poulets, puis il les confie à la coopérative qui les vend, et on se partage le revenu de la vente.

LES JEUNES VEULENT FAIRE MIEUX ENCORE

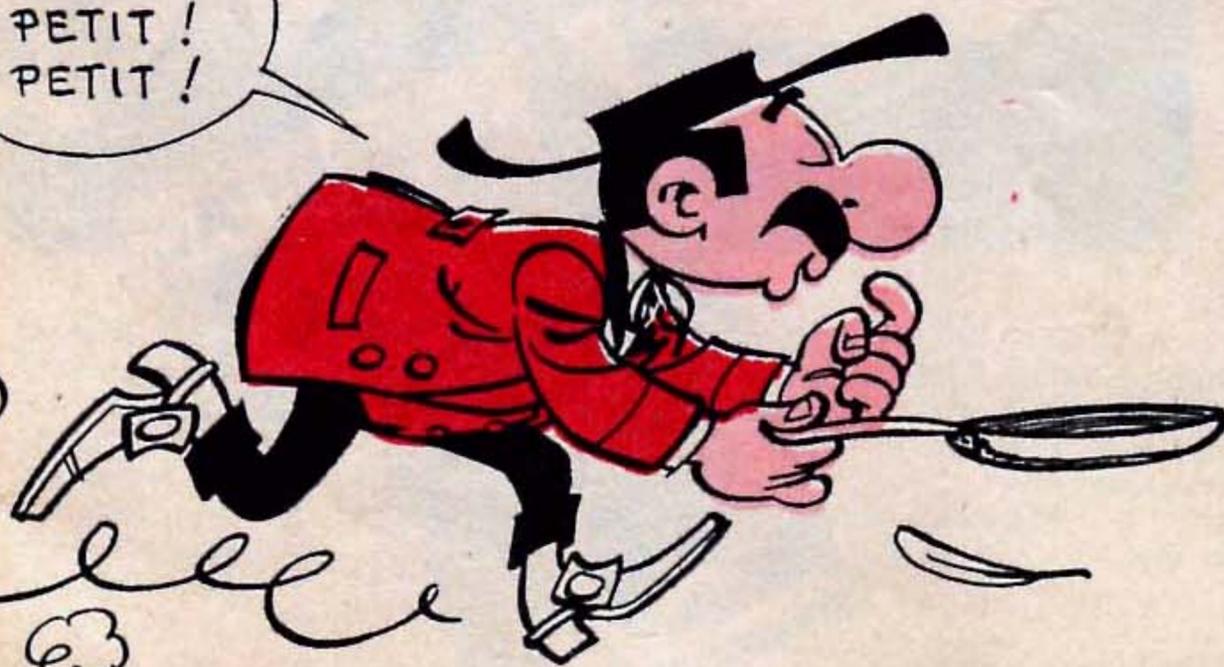
Les poulets et la coopérative ont transformé Dangers en un village heureux. Un village dont on ne veut plus partir ; figurez-vous qu'on est en train d'y construire un H.L.M., car des jeunes se marient et restent au pays. Grâce à la coopérative, 12 familles peuvent continuer à vivre sur la commune, 12 familles sur 300 habitants, c'est une belle proportion. Dans presque toutes les maisons on a pu installer l'eau courante, les douches, le chauffage central. Dangers est un village coquet avec des fleurs partout (il n'y a plus de vaches pour les manger), des rues goudronnées. C'est un lieu où il fait bon vivre et travailler, un lieu où les jeunes ont tellement d'enthousiasme que je suis sûr qu'il va y avoir encore du nouveau dans quelques années.

Les J2 de Dangers vont chaque matin en classe à Chartres, c'est loin et fatigant. Mais ils travaillent car ils savent qu'au village on a besoin d'eux. Ils veulent devenir des experts en agriculture. Parmi eux il en est qui veulent devenir officiers de marine, explorateurs, car, ici comme ailleurs il n'est pas interdit de rêver.

Entre jeunes de plusieurs villages ils ont monté une troupe scout, ils ont construit un local, ils vont camper. Ce sont des jeunes, des vrais. Ils ne s'ennuient jamais car à la campagne il y a toujours de quoi faire. Ils ne rêvent pas de la ville, et l'un d'eux m'a dit : « La ville, c'est grand et ça manque de place. Il y a beaucoup de choix mais ce n'est pas ça qui rend heureux. » Le bonheur et la



PETIT !
PETIT !
PETIT !





fierté des paysans existent chez les J2 de Dangers.

...

On est saisi d'admiration devant ce village. A l'origine de cette transformation il y a un groupe de personnes ayant participé à la vie de la J.A.C. (l'ancien nom du M.R.J.C.), des chrétiens. Ils ont compris que si le mot « fatalité » n'existait pas dans le langage de Dieu, il pouvait être supprimé du langage des hommes. Ils ont réussi.

A l'ombre de la cathédrale de Chartres, un village fait d'hommes, de femmes et de jeunes, vit. C'est là un signe d'espérance pour des centaines d'autres villages faits, eux aussi, d'hommes, de femmes et de jeunes, parmi lesquels il y a des chrétiens.

Jacques FERLUS.

PETIT TOI-MÊME, EH!...



POUR VOS
JOUETS & VOS
MODELES REDUITS



NE S'USE
QUE SI
L'ON S'EN SERT



POINT

JOYEUX ANNI- VERSAIRE

« Entre copains, nous fêtons nos anniversaires. C'est l'occasion de se retrouver ensemble dans une folle ambiance. »

Robert, de PIERRELATTE a raison. Que ce soit pour un copain, nos parents ou nos amis, l'anniversaire est toujours l'occasion d'une fête, d'une réunion de famille.

« Pour les 25 ans de mariage de mes parents, toute la famille était là. Mes frères, et sœurs, dispersés aux 4 coins de la France étaient là. Mon frère qui est père blanc avait même obtenu une permission spéciale. »

Pierre — LONGWY.

Pour les J2, l'anniversaire d'une personne, c'est important.

« Pour faire plaisir », disent les uns.

« Pour montrer que l'on n'oublie pas », disent les autres.

« C'est lui prouver notre amitié et notre reconnaissance. »

Jean-Yves — (Maine-et-Loire).

On fête aussi l'anniversaire d'un événement qui a marqué l'histoire des hommes.

« Le 50ème anniversaire de la bataille de Verdun nous a rappelé, à nous, jeunes, qui n'avons pas connu ce temps, que de nombreux français sont morts pour sauver leur pays. »

Gilbert — LA GRANDE COMBE.

Plus qu'un souvenir...

Mais plus qu'un souvenir, l'anniversaire est pour nous l'occasion de tirer des leçons de l'exemple que nous donnent les personnes que nous fêtons.

« C'est pour mes 10 ans que mon anniversaire m'a le plus marqué parce que mon âge comptait deux chiffres et je croyais que j'étais presque un homme. »

Jean-Marie — 13 ans — SAILLANT.

Ainsi un anniversaire, ce n'est jamais un souvenir, c'est la preuve que ce que l'on fête est vivant et que l'on est fidèle.

« C'est le jour de mes 12 ans. Je suis entouré d'une famille qui me prouve — non pas qu'elle se souvient de ma naissance — mais qu'elle est heureuse que je sois devenu un grand garçon avec son indépendance et une personnalité particulière. »

« Si c'est un copain qui a son anniversaire, je suis heureux de lui montrer que je lui serai fidèle encore longtemps. »

Un engagement

« Si je fête un événement, je veux montrer que ce qui s'est passé il y a longtemps est encore vivant et que cela se voit dans la façon dont je vis. »

Le Christ est venu sur terre parmi les hommes il y a 2 000 ans. Il est venu annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu. Il est mort puis ressuscité pour sauver l'humanité et nous envoyer son esprit.

Tous les ans c'est ce que les chrétiens continuent de célébrer lors des grandes fêtes liturgiques : Noël, Pâques et la Pentecôte.

Cela non plus ce n'est pas un souvenir mais la fête de quelqu'un qui est encore parmi nous et à qui nous sommes fidèles.

Le pompon rouge dans

LES SIX LANCES *du* COLONEL TRAMBLE

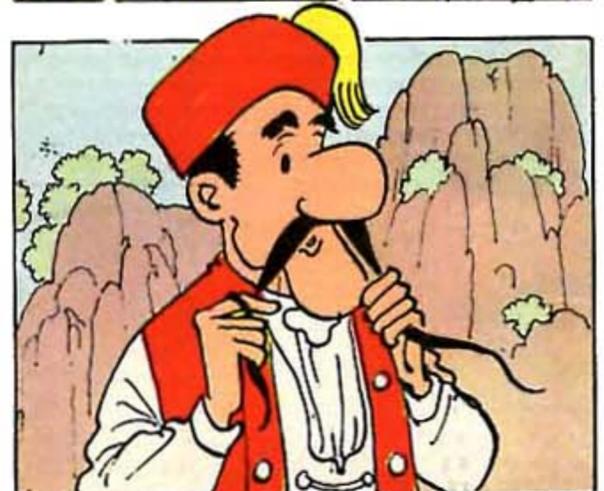
Par *F. Bel.*

RÉSUMÉ. — Jordi parti à la recherche du colonel TRAMBLE découvre la voiture accidentée du Mal. KYBRIZ. Il apprend que ce dernier a changé sa voiture contre une mule. Rejoignons-le dans la montagne où il a bien malgré lui, apprivoisé la terreur des Moufflons : Méphisto (qui, il est vrai commence à prendre de l'âge).

KYBRIZ rencontre PIPO, le bandit d'honneur rémunéré par l'État il lui annonce qu'il vient le remplacer... Mais tout cela ne nous dit pas où est passé le colonel TRAMBLE...



...rien compris aux discours de ce garçon qui m'a l'air passablement folklorique sur les bords....

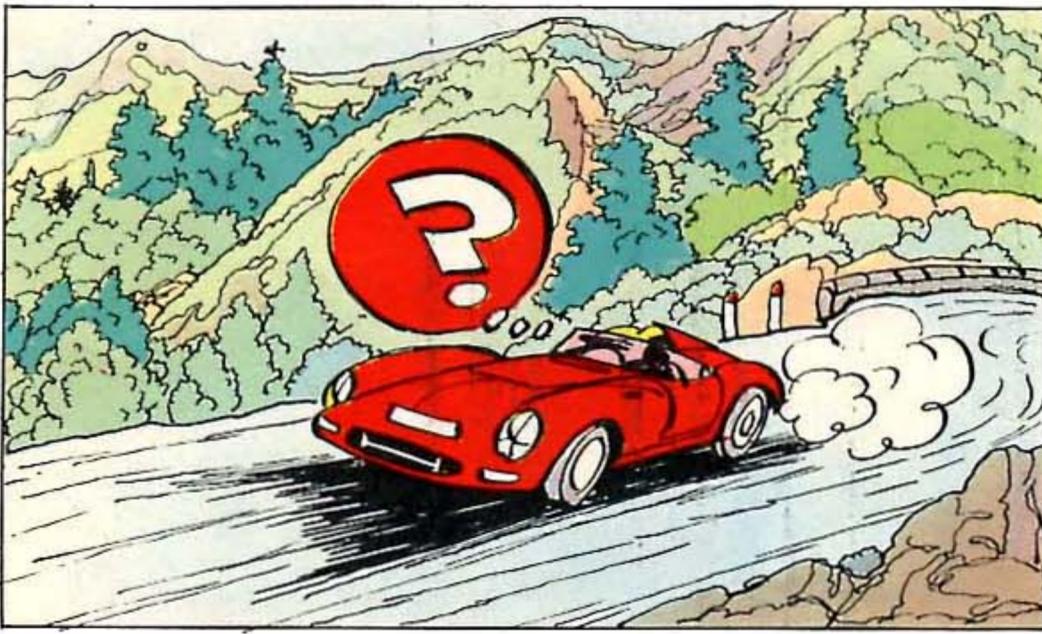


JORDI, LUI, A REPRIS SA POURSUITE, ÉCOEURÉ DE PERDRE SON TEMPS À CANALISER LES FLOTS DE SOTTISES DE SON EXCELLENCE.



Bon... Changement de programme.. On ne poursuit plus une voiture mais un mulet, Biniou... De plus en plus hilarant !!...





Tiens, un auto-stoppeur. Il a une belle confiance, celui-là... Ça ne roule pas beaucoup aujourd'hui par ici



Mais non, je ne fais pas d'autostop... Je me repose un peu... Et puis, d'ailleurs, moi, je redescends... Vous ne saviez pas que ça existe la marche à pied?...



Je m'en doutais un peu, figurez-vous... comme ça, un instinct... Vous venez de là-haut, dites-vous?

Oui...



N'auriez-vous pas vu par hasard dans ces régions où l'altimètre s'affole une espèce de moustachu expansif et boute-en-train qui se prend pour un bandit d'honneur...?

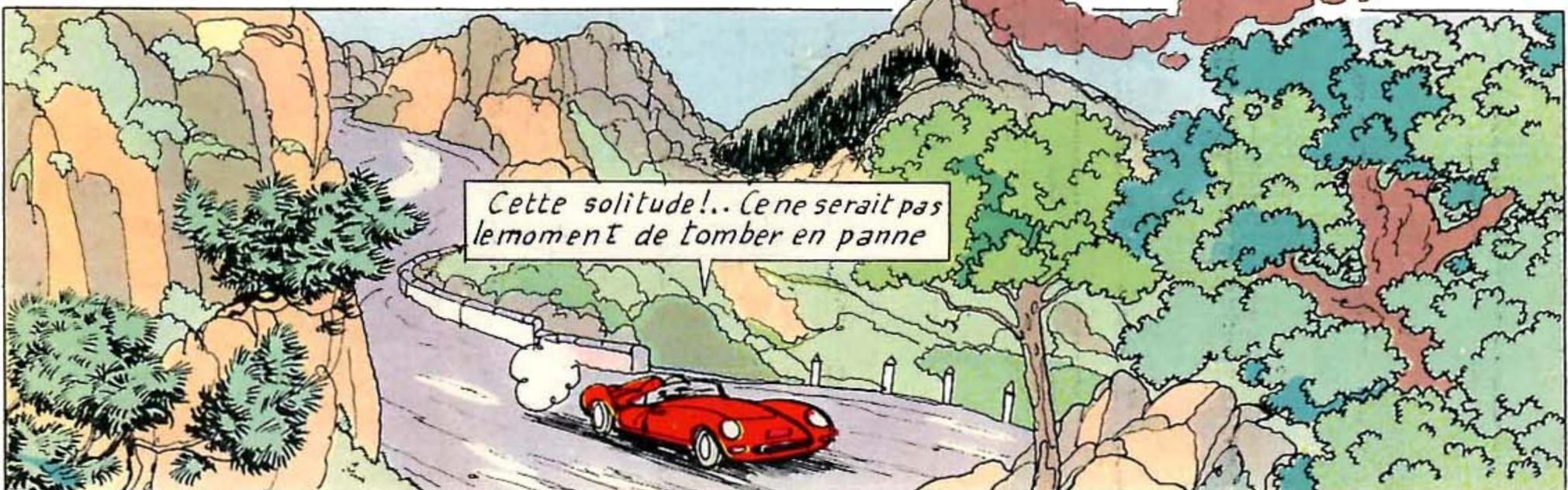


Un moustachu qui affole les altimètres, dites-vous? Et comment je l'ai vu!... C'est mon remplaçant!

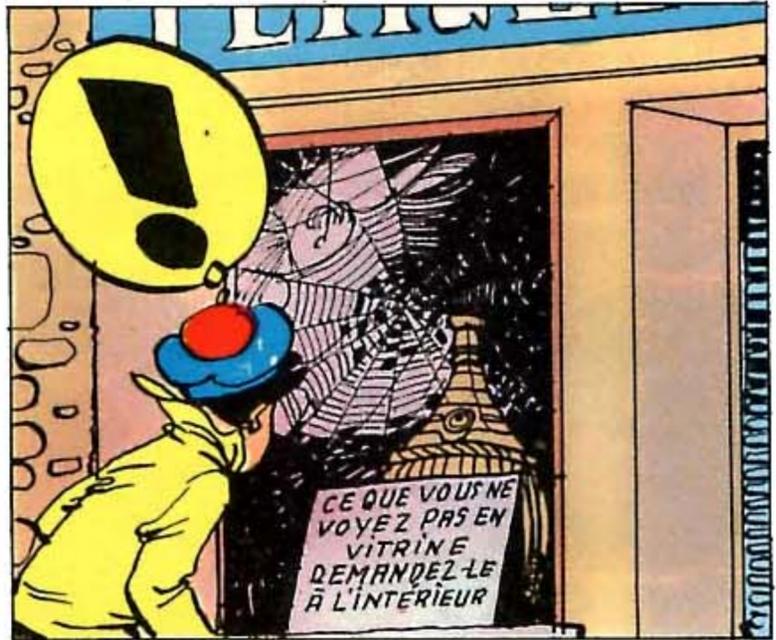
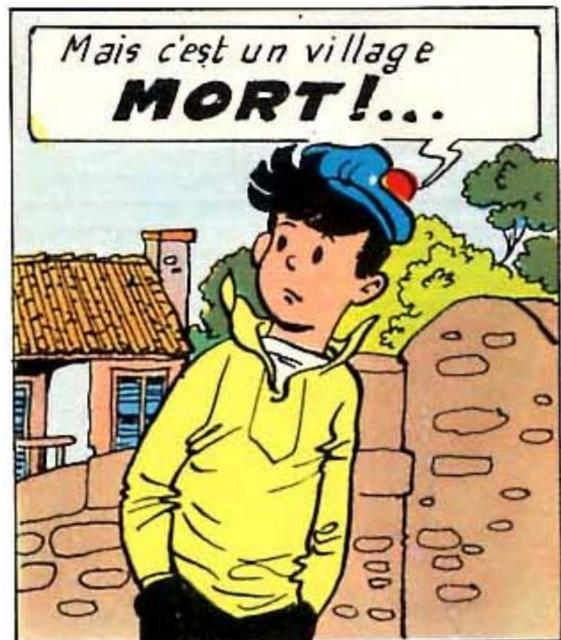
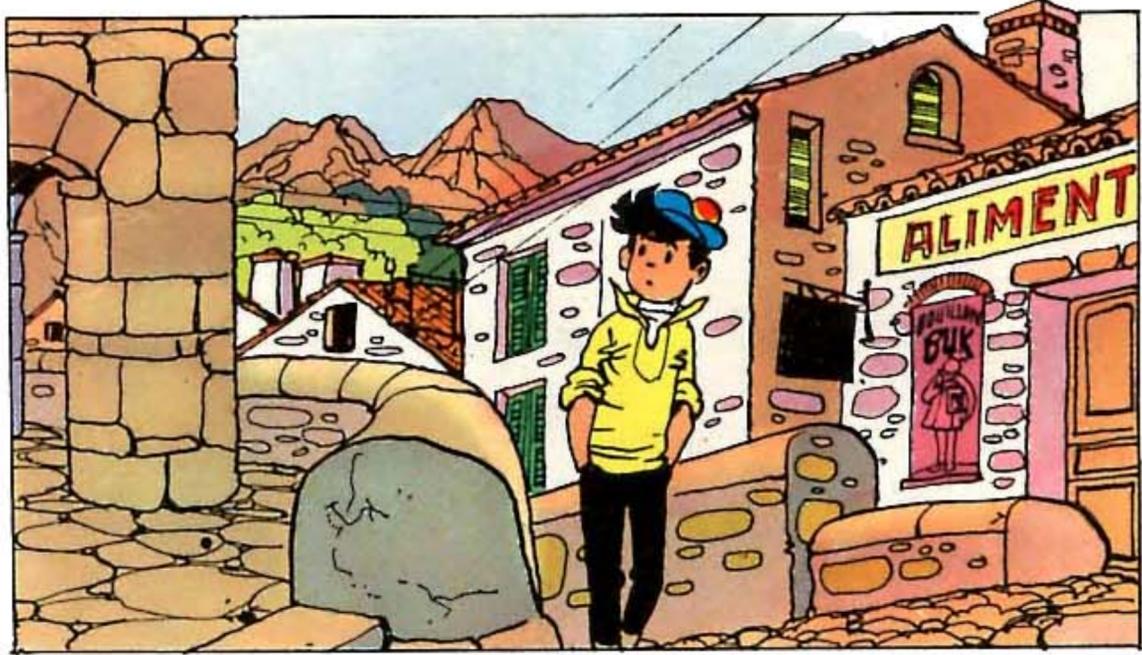
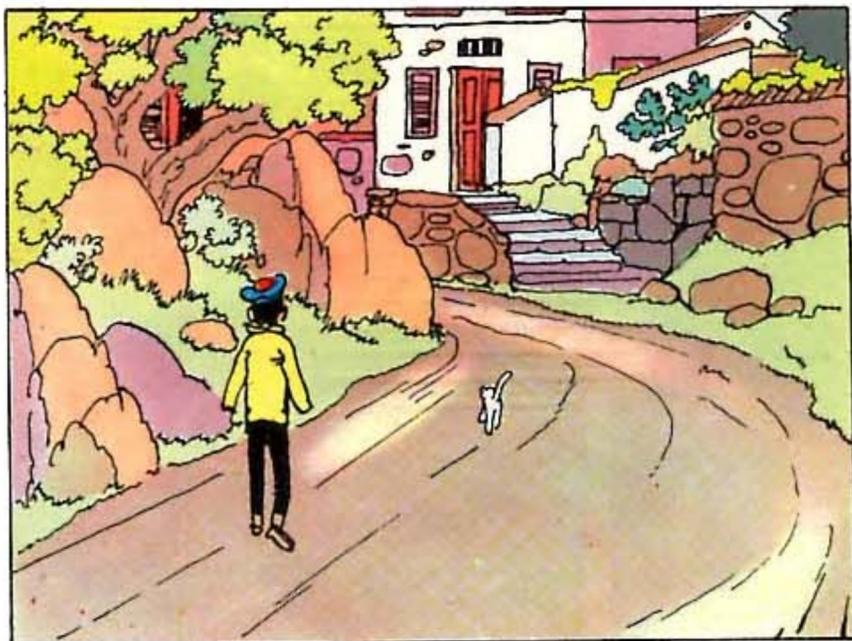
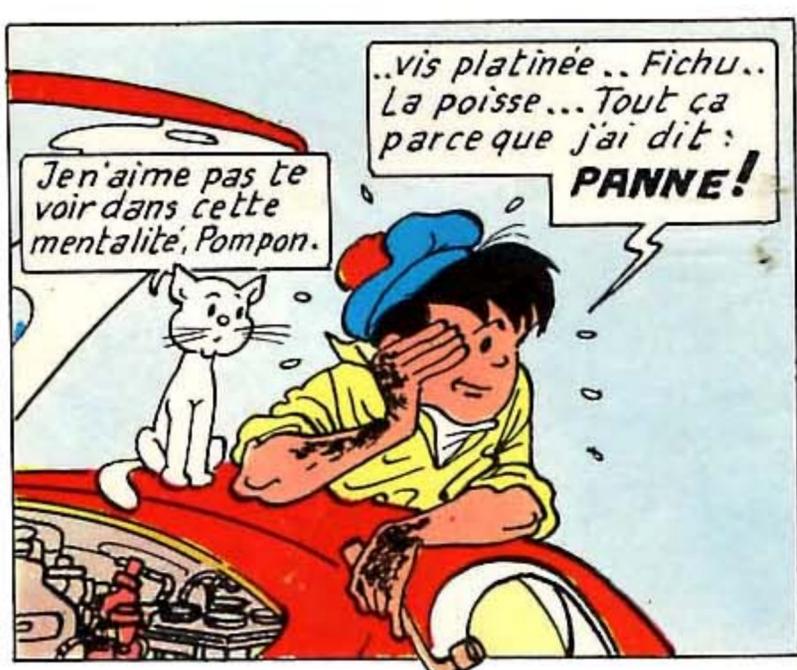
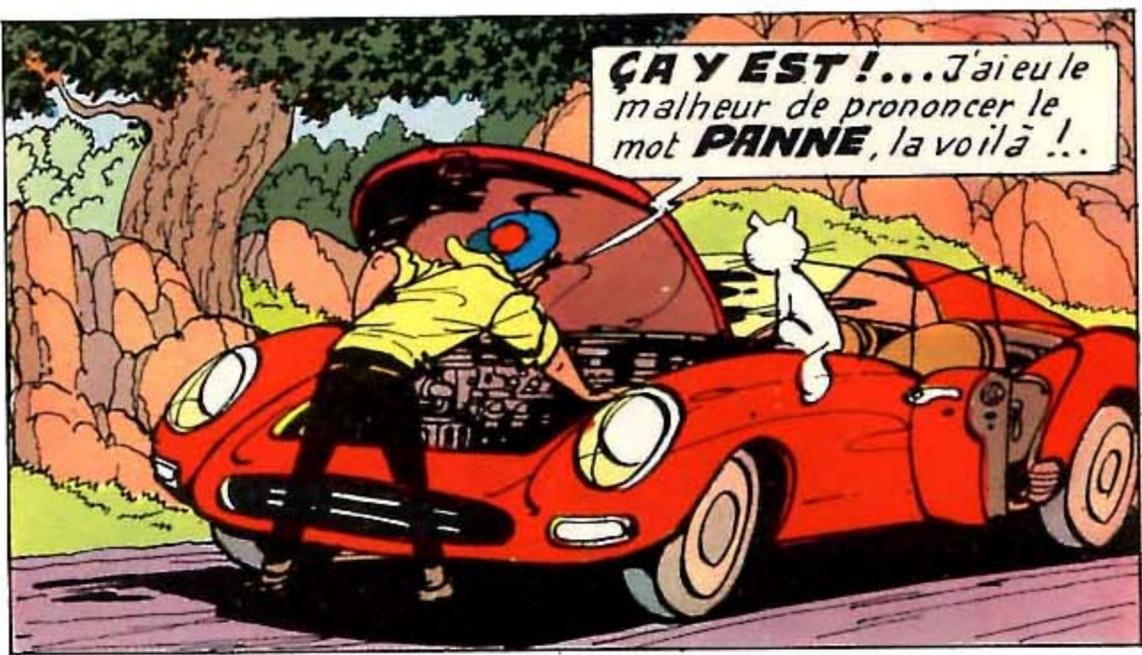


Monsieur le Maréchal fait des remplacements à présent!!! Ça c'est le bouquet!..

Moi, l'autostop, je suis contre, je ne marche pas.



Cette solitude!.. Cene serait pas le moment de tomber en panne



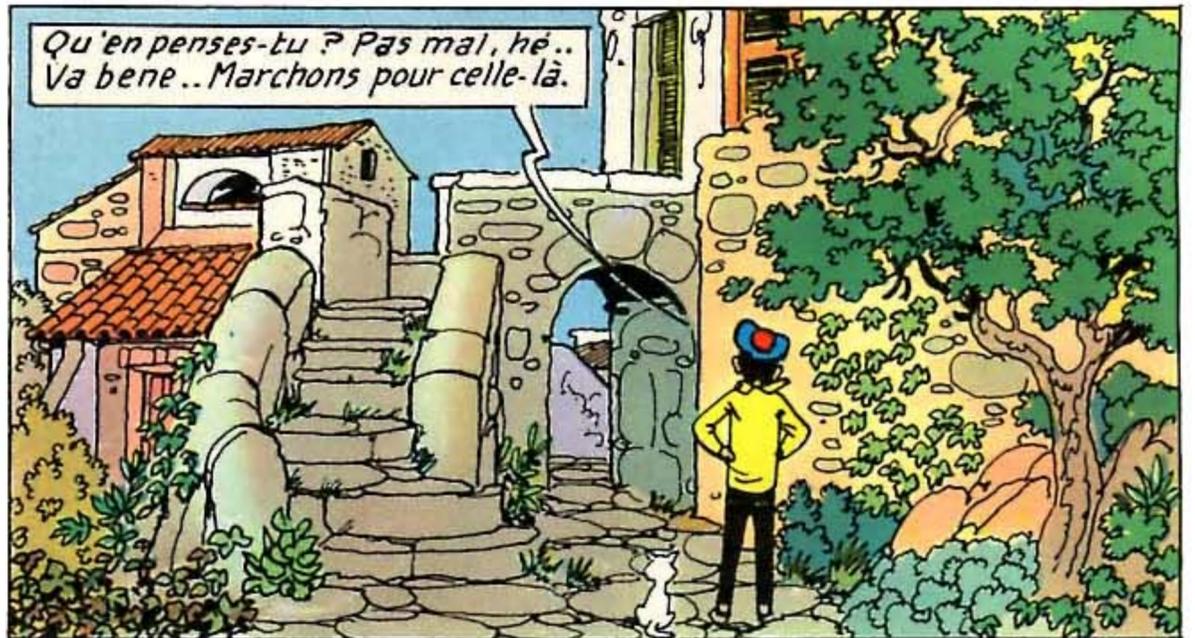


Un blaireau ?!?

Bon, inutile de me faire un dessin, j'ai compris... Village abandonné... Ses habitants ne pouvaient plus y vivre... Le mieux est de nous installer ici pour la nuit... Demain nous aviserons



Où va-t-on dormir, Biniou? Tant qu'on yest on se paie quelque chose de bien.. On a les moyens....



Qu'en penses-tu ? Pas mal, hé.. Va bene.. Marchons pour celle-là.



Mais il y a des puces dans ce bled!..

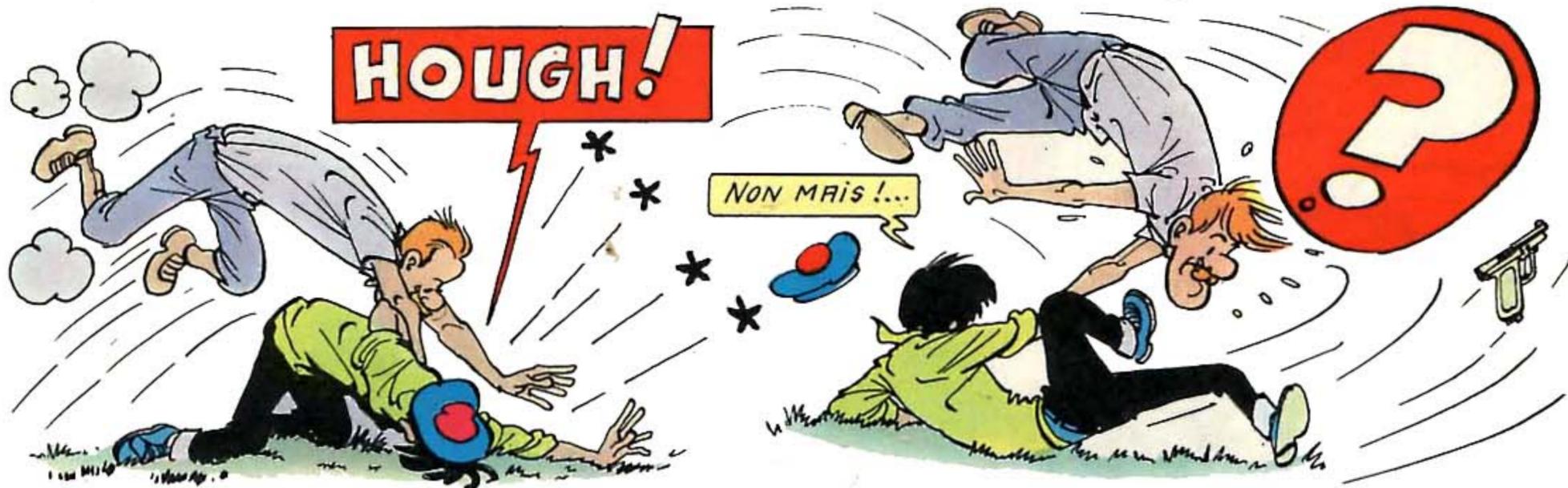


J'ai l'impression que **QUELQU'UN** rôde derrière la maison....





Pourtant je suis sûr d'avoir entendu quelqu'un dans le jardin ... Après tout c'était peut-être un blaireau..



OH... ÇA VA ?

Un peu groggy ... Damned! C'est que vous avez la poigne sèche boy!

Vous arriviez vraiment à l'improviste... Anglais ?



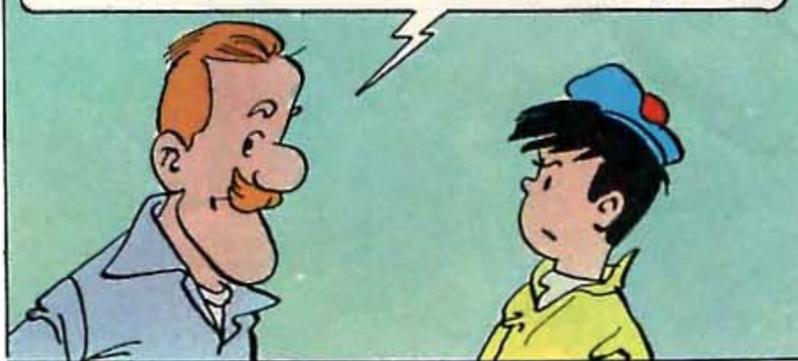
Yes.. Donald Tramble.. Colonel Donald Tramble..

VOUS ÊTES LE COLONEL TRAMBLE!



Vraiment ravi de vous connaître, colonel Tramble.. Mais alors, là vraiment..

Ecoutez, boy... Je ne peux pas rester ici très longtemps... Si tout à l'heure j'ai sauté sur vous c'est que je vous prenais pour un autre... Il y a par ici quelques personnes qui sont absolument navrées de ce que je leur ai faussé compagnie.



TROP TARD LES VOILÀ!

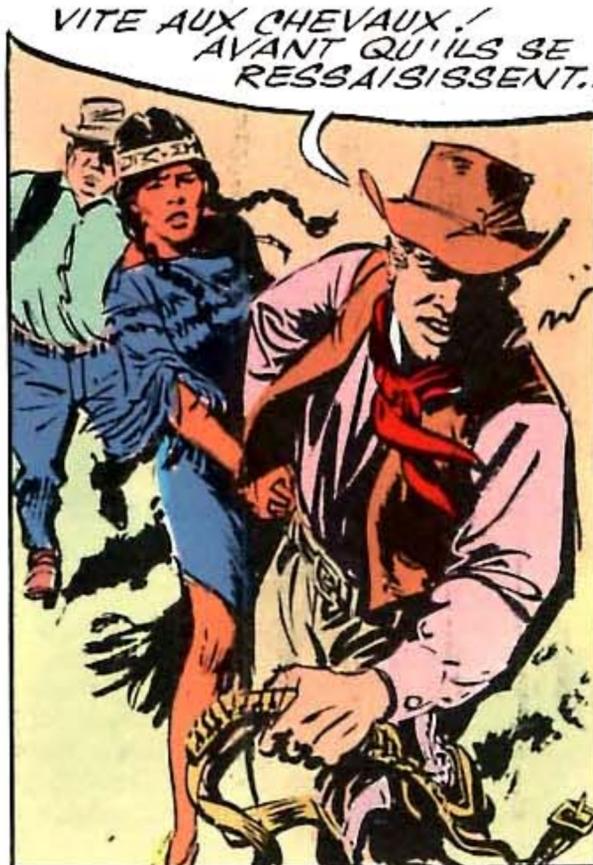


RÉSUMÉ. — Pat CADWELL qui a accepté d'aider Majesté Cheyenne à reprendre la tête de sa nation a bien des ennuis. Majesté qui sert de guide à la caravane vient de disparaître une nouvelle fois. Pat et quelques hommes partent à sa recherche. Ils sont arrêtés par des Indiens... cheyennes. On les conduit au village. Devant comparaître devant le chef ils s'attendent à se trouver face à Majesté. Mais ce n'est pas lui qui paraît.

Majesté DES CHEYENNES

Texte de
Guy HEMPAY
Dessins de
Noël GLOESNER







BOH!... ÇA, BAGATELLE !..



VITE! VITE!

LES VOILÀ QUI S'AGITENT...



TOUS À CHEVAL! RAMENEZ CES COYOTTES!



OÙ VA-T-ON ?

TOUT DROIT. ON VERRA BIEN..



ROSE-FLOWER CONNAÎT UN EN-DROIT OÙ NUL NE POURRA NOUS TROUVER...



PAR ICI!



ILS SONT ALLÉS PAR LÀ...

TU ES SÛR ?

RENARD GRIS SAIT CE QU'IL VOIT!

ALLONS.



TOURNONS BRIDE: RENARD-GRIS S'EST TROMPÉ!

ILS N'ONT PU FUIR PAR ICI...

Il était champion du monde, donc appartenait un peu au monde entier. Mais avant tout, c'était un Anglais, incontestablement. Il fallait être Anglais pour naître avec des rhumatismes cardiaques, se voir refuser le droit de pratiquer les sports violents et malgré tout régner en maître absolu sur un record de vitesse pendant presque dix ans.

Jamais le sens de l'humour n'a été poussé aussi loin ni aussi vite.

Les téléspectateurs garderont un souvenir à la fois admiratif et apeuré de l'émission du mercredi 4 janvier. Ils ont assisté - comme s'ils y avaient été - à la dernière tentative de Donald Campbell sur son « Blue Bird », « L'oiseau bleu ».

Sur le lac anglais de Coniston, Campbell avait terminé son premier passage à près de 480 km/h les temps du précédent record, battu en 1964, avec 444,615 km/h étaient largement améliorés ; mais pour être homologué, un record de ce genre doit être établi en faisant la moyenne de deux tours ; celui d'un aller et celui d'un retour. Campbell fit donc faire demi-tour à son engin et entama sa 2^e course. Quelques secondes plus tard « L'Oiseau Bleu » s'envolait effectuait un looping et retombait sur la surface du lac en explosant.

Quelques épaves jonchaient sur le lieu de l'accident, mais du pilote, aucune trace. Anglais jusqu'à la fin, « Donald » était mort sur l'eau.

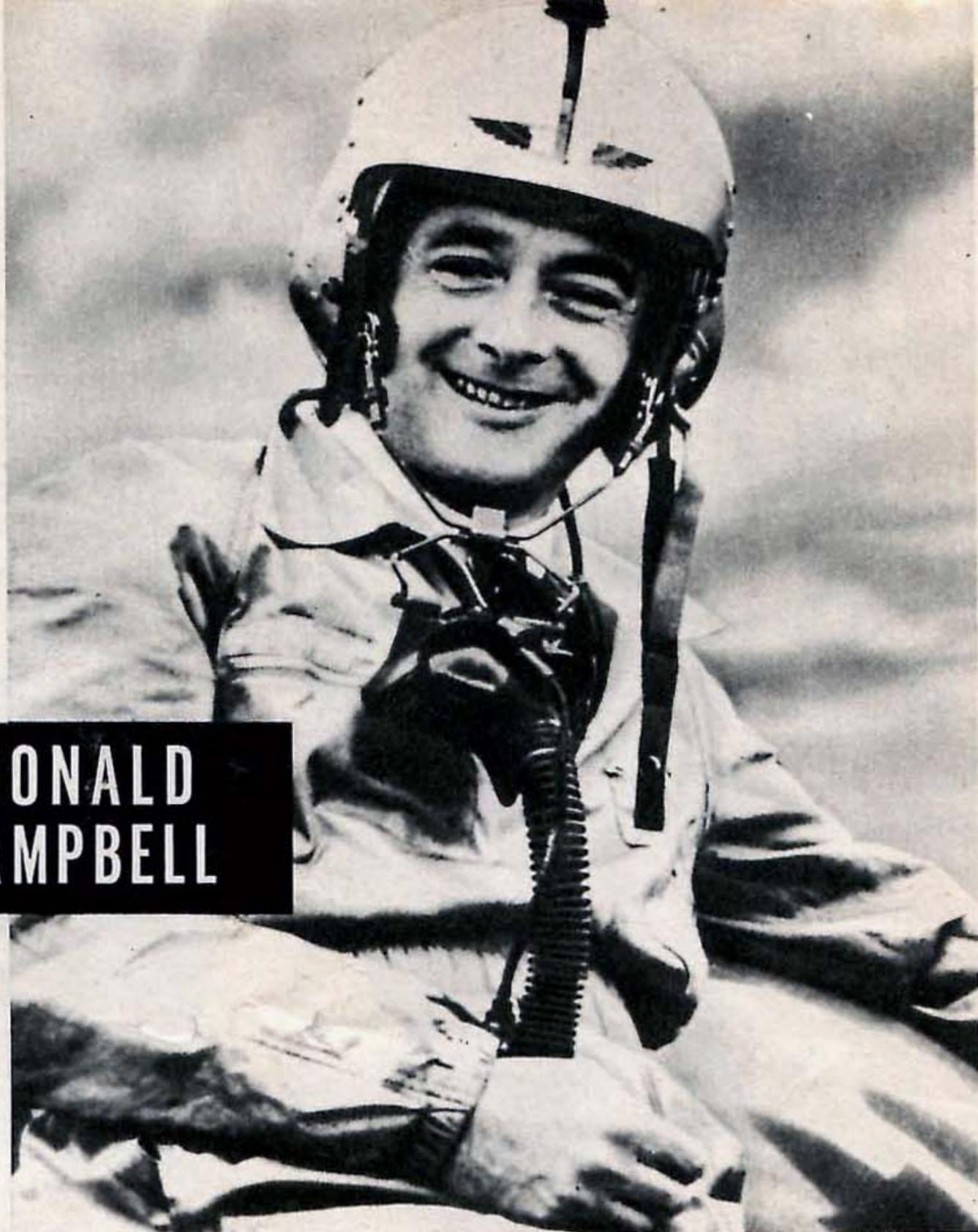
TEL PERE, TEL FILS

Impossible de retracer la carrière de Donald Campbell sans évoquer celle de son père.

Sir Malcolm Campbell avait voué sa vie à la conquête de la vitesse pure. De 1924 à 1935, la Terre fut son domaine. En 1935, grâce à lui, le record de vitesse sur terre qui était de 63,130 km en 1898 et de 275,170 km en 1926 passait à 484,500 km. Laissant la terre aux Terriens, Sir Malcolm se lança alors sur l'eau et tint à y régner en maître. En 1939, le record de Malcolm était de 228,010 km/h.

Vint la guerre et les ennuis que l'on sait qui affectèrent beaucoup la santé, sinon le moral des habitants des Iles bri-

DONALD CAMPBELL



L'oiseau bleu

AFP

tanniques Un Américain en profita pour porter le record sur l'eau à 257,960 km.

Sir Malcolm n'y prêta pas attention. Toujours digne, hautain et même un peu sévère, il mourut dans son lit. Il avait quand même pris la peine de mettre ce jugement, plein de réserve sur son fils Donald :

« Peut-être un jour fera-t-il quelque chose de grand. Mais peut-être... peut-être... ».

A Donald Campbell, employé de bureau - de par la volonté de Sir Malcolm ! - dans une compagnie d'assurances, puis petit industriel en outillage, ce « peut-être » fit l'effet d'un aiguillon.

Il arracherait à Reeves son record et ne le céderait plus à personne. L'honneur familial et la fierté britannique l'exigeaient également. A partir de 1950, Donald Campbell étudia et construisit beaucoup de modèles réduits qu'il essayait

sur le bassin de son jardin et qui portaient tous le nom de Blue Bird. Jusqu'en 1955 où il fit les commandes d'un engin réel.

A partir de maintenant cet article ne s'écrit qu'avec 2 noms : « Campbell » et « Bleu Bird » et des chiffres en constante progression :

16-11-1955 :	347,900
9-1956 :	362,730
8-11-1957 :	384,730
14- 5-1959 :	418,990
31-12-1964 :	444,615
4- 1-1967 :

A QUOI BON ?

Et c'est là que les gens raisonnables - qui ne sont peut-être pas dotés d'humour - se posent la question : « A quoi sert une vie ecurue contre la montre ? ».

A cette question, M. Ralph Loosemore, président du Comi-

te des bateaux à moteur à la Royal Yachting Association, a déjà apporté la réponse qu'il fallait en inaugurant le Salon Nautique de Londres : « Il n'y a pas un bateau au monde qui ne doive quelque chose aux recherches de Donald Campbell. Longtemps encore le sport nautique profitera des améliorations qu'il a imaginées ».

Et nous, qui ne sommes pas tous des techniciens des bateaux à moteurs, nous pensons que le Monde a besoin de ces « Conquêteurs de l'Inutile ». Un poète américain - que Donald Campbell lui pardonne de ne pas être Anglais - disait : « Il faut accrocher sa charrue à une étoile ». Campbell avait peut-être pris cette phrase au pied de la lettre ; l'étoile a entraîné trop vite la charrue qui s'est disloquée... Mais quel laboureur oserait le lui reprocher ?

G.B.



Photos Keystone

L'UNITÉ

Photos Keystone



La semaine de l'Unité est une période exceptionnelle pour tous les chrétiens. Pendant une semaine en effet les fidèles vont prier dans les églises catholiques, orthodoxes, dans les temples protestants pour qu'il n'y ait plus qu'« un seul troupeau » puisqu'il n'y a plus qu'un seul Pasteur.

Bien improprement les catholiques pensent être à l'origine de l'œcuménisme et il est certain qu'un prêtre comme l'abbé Paul Couturier fut un apôtre de l'Unité mais j'ai voulu voir ce qui se passait chez les protestants.

L'œcuménisme c'est dès le début entre eux qu'ils ont dû le pratiquer. Trois grandes spiritualités se partagent les protestants français : l'Eglise Réformée de France qui regroupe 550 paroisses auxquelles sont liées les paroisses alsaciennes et lorraines, l'Alliance Nationale des Eglises Luthériennes, la Fédération des Eglises baptistes (qui ne compte guère plus de 12 000 fidèles). Il faut ajouter à cette énumération l'Union Nationale des Eglises réformées indépendantes et l'Union des Eglises Evangéliques libres de France qui se rattachent à la tradition réformée mais n'acceptent pas certains points.

Si cette liste vous à paru ennuyeuse elle est nécessaire car il est une chose dont les protestants souffrent beaucoup c'est de voir à quel point certains catholiques mélangent trop facilement des sectes plus ou moins religieuses avec les Eglises protestantes dont la tradition évangélique est certaine.

L'Evangile et la Bible sont d'ailleurs la base de toute réflexion chez les protestants et leurs connaissances et leur approfondissement des textes sacrés est pour l'Eglise Catholique un apport très important et très enrichissant.

Il semble qu'autour de l'Evangile on puisse se mettre d'accord mais justement, le risque pour les catholiques pendant la semaine de l'Unité, c'est de tout simplifier, d'oublier qu'il existe une « tradition » protestante qui a sa valeur et qui ne peut ni ne doit être supprimée.

Les différences n'empêchent pourtant pas un travail en commun et, lorsqu'il s'agit d'aider les

moins favorisés ou de construire quelque chose, les protestants savent se rassembler. C'est ainsi que tous les groupements et associations de jeunes sont interconfessionnels et que la CIMADE (qui est le correspondant du Secours Catholique) rassemble Luthériens et Réformés.

Cet intérêt pour les autres, ils le portent aussi aux Catholiques. Avant leur communion solennelle qu'ils font à 15 ans, les jeunes protestants de Versailles invitent un prêtre catholique à toute une série de rencontres. En revanche un pasteur va exposer aux grands séminaristes ce qu'est le protestantisme.

Car l'Unité se prépare dans le sérieux et la prière. A Taizé au mois de septembre, plusieurs milliers de jeunes se sont réunis autour de la communauté protestante ; ils étaient plein d'enthousiasme et croyaient l'Unité arrivée. Cet élan des jeunes est important mais beaucoup furent déçus car l'enthousiasme ne suffit pas. Il faut aussi des études très approfondies des spécialistes. Mais ces études elles-mêmes ne suffisent pas car il y faut surtout la prière, la foi et la charité.

Pendant toute cette semaine vous prierez en commun, mais efforcez-vous aussi d'approfondir vos connaissances pour que le moment venu, vous ayez aussi quelque chose à apporter à la construction de l'édifice.

Il faut s'appuyer sur le Christ pour être « comme l'homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie tombée, les torrents sont venus... mais elle ne s'est pas écroulée. »

Mathieu 7-24

Photos Keystone



LE CHOW - CHOW

Photo communiquée par « Bêtes et Nature »



FICHE

Cette belle photo de Chow-Chow ne donne qu'un modeste aperçu de cette race splendide ; ajoutons-y quelques précisions.

Le Chow-Chow est un chien actif, compact, avec queue retombant sur le dos. Taille de 0,45 à 0,50 m au garrot. Poids : mâle : 20 - 25 kg — femelle : 18 - 20 kg. Crâne plat et large, nez noir, oreille petites et pointues, yeux vifs bridés, pieds petits, ronds comme du chat, se tenant bien sur les orteils et marchant « sur les pointes ».

Pelage : noir, rouge, acajou, jaune, blanc (rare) et bleu, sans tache. Le dessous de la queue et les cuisses étant souvent de couleur plus claire. Fourrure épaisse et soyeuse. Caractère : fidèle, intelligent, méfiant, affectueux, calme, aristocratique et élégant.

CE lion en miniature, au physique exceptionnel, a le calme et la dignité des Orientaux. Chien asiatique, il est curieux par sa prestance et son opulente fourrure. Son attitude impassible et son comportement nous déconcertent.

Chow-chow... ce nom drôlatique, prononcé en français, invite, plaisamment, à ajouter : les marrons ! Et, au fait, pourquoi pas, puisque ces fruits nous font entrer d'emblée dans le domaine culinaire et que, dans celui-ci, nous y retrouvons notre sympathique toutou, assaisonné à toutes les sauces... orientales..

En vérité, les « Fils du Ciel », consomment et savourent la chair de ce canidé depuis plus de quatre millénaires. D'ailleurs le mot « Chow » signifie, en effet, « qui se mange » ; la répétition du mot paraît donc n'avoir aucun sens mais pouah ! dirons les Européens en faisant la grimace...

En Europe, il est connu depuis la fin du XIX^{ème} siècle et les premiers « Chow » ont, paraît-il, appartenu à Edouard VII, alors qu'il n'était encore que Prince de Galles.

Ce bel animal, ayant peut-être dans les veines du sang de chien Esquimau, semble originaire de la Chine, et plus exactement de l'île de Gue-Chow ou de la Corée.

Ce qui frappe le plus dans cette race, c'est la langue noirâtre, ou plutôt bleu-noirâtre, et même parfois noir-violet franc chez certains sujets.

A sa naissance, le bébé chow-chow, ou chiot, a tour à tour l'air d'un ourson, d'un lionceau en peluche. Des centaines d'années furent sans doute nécessaires aux patients Fils du Ciel pour obtenir cette race typique à langue bleue.

D'assez grande taille, cet animal étrange, impénétrable, quelque fois rébarbatif, a su conquérir le public européen.

Propre, peu bruyant, faisant beaucoup d'effet, c'est le chien idéal de compagnie. Par ailleurs, il s'adapte avec complaisance à d'autres fonctions : en Extrême-Orient, il sert

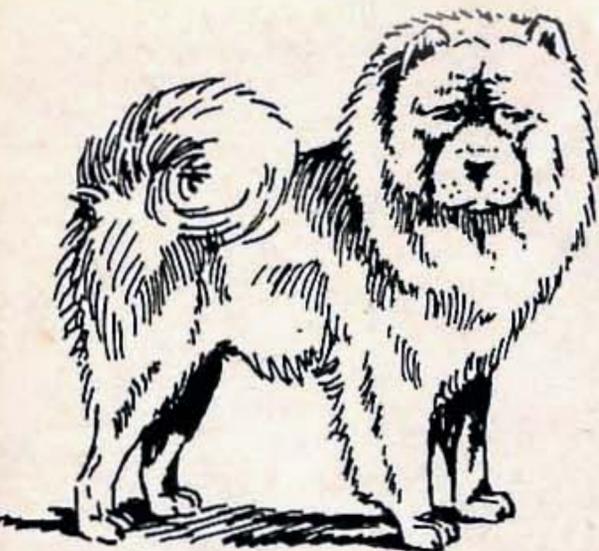
et d'un séchage loin de tout courant d'air, comme il se doit.

Pour tous renseignements concernant cette bête de compagnie, adressez-vous à :

« CHOW-CHOW » Club de France
36, avenue de la Motte-Picquet,
75 — PARIS 7ème

Les chiens hurlent à la mort, dit-on. Il ne fait aucun doute qu'ils sentent — avant la séparation — la fin du maître ou de la maîtresse auxquels ils prodiguent leur affection.

On cite le cas d'un septuagénaire, lequel rentrant de faire des courses, fut flairé de façon toute particulière par son fidèle « Big-Chow ».



tout aussi bien de chien de garde que de chasse, de trait et, bien engraisé, d'aliment !

Méfiant mais affectueux sans être démonstratif, il s'attache si bien à son maître — à un seul maître — qu'il ne se console jamais de sa perte.

C'est un excellent gardien, dont la mâchoire terrible peut mettre à mal les « forceurs de barrière ». Apprécié dans presque toutes les parties du monde, il est toujours élevé en grand nombre chez les chinois, les Coréens et les Mandchous pour ses qualités... comestibles ! Sa dépouille est également recherchée et vendue très cher, sous les noms les plus divers et les plus imposants.

ELEVAGE :

A trois semaines, les chiots sont très gourmands ; il importe d'aider la mère en lui donnant de la bouillie au lait et des pâtés légères cuites au lait. On sèvre généralement les chiots — déjà robustes — vers la 5ème semaine. On les alimente par la suite, à l'aide de pot-au-feu composé d'un tiers de viande pour deux tiers de légumes et pain, sans oublier un peu de lait le matin, et une pâtée de riz. Adulte, ce chien robuste a besoin de 400 à 600 grammes de viande, maigre de préférence, par jour, ainsi que de légumes. Le froid et l'humidité lui sont néfastes. Une promenade journalière, assez longue, est nécessaire aux sujets élevés en appartements.

TOILETTAGE :

Brosser et peigner les Chow-Chow tous les jours afin de maintenir leur poil en bonne condition. Un bain chaud, chaque semaine est nécessaire, suivi d'un copieux rinçage



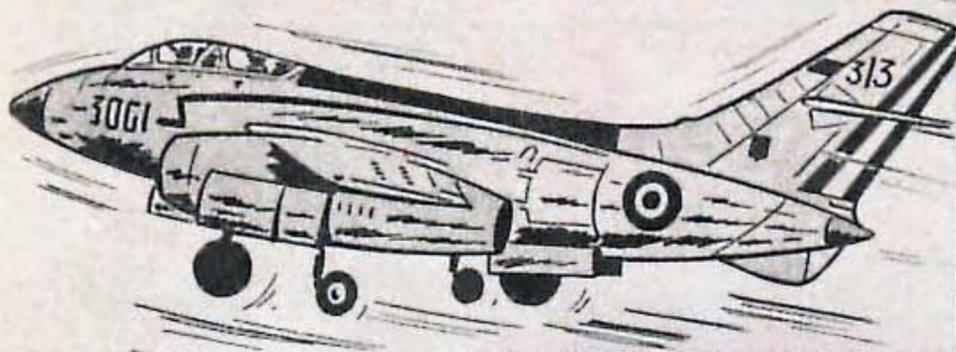
qui manifesta par des grognements inaccoutumés son arrivée. La nuit se passa sans incident mais, dans la matinée, le vieil homme succombait à une embolie...

Qu'en pensez-vous ?

ESGI.



LE 2 DECEMBRE 66



TEXTE DE GUY HEMPAY
DESSIN DE J. Lebert

De la base de Reims, pour un vol d'entraînement ont décollé sur un "Vautour II IN"...



... le lieutenant Jean Burdin et le sergent Jacques Dumais, pilote...

TOUT VA BIEN. PLAFOND BAS. RETOUR PREVU DANS UNE HEURE.



Mais soudain...



Le choc, d'une violence inouïe, fait voler le cockpit en éclats. Et...

DUMAIS ! RÉPONDEZ-MOI ! DUMAIS !!

IL A PERDU CONNAISSANCE ! JE NE PEUX PAS SAUTER ... JE NE PEUX PAS L'ABANDONNER ... MAIS QUE FAIRE ???



ALLONS DUMAIS, COURAGE ON VA LANCER L'ALERTE... TENEZ LE COUP



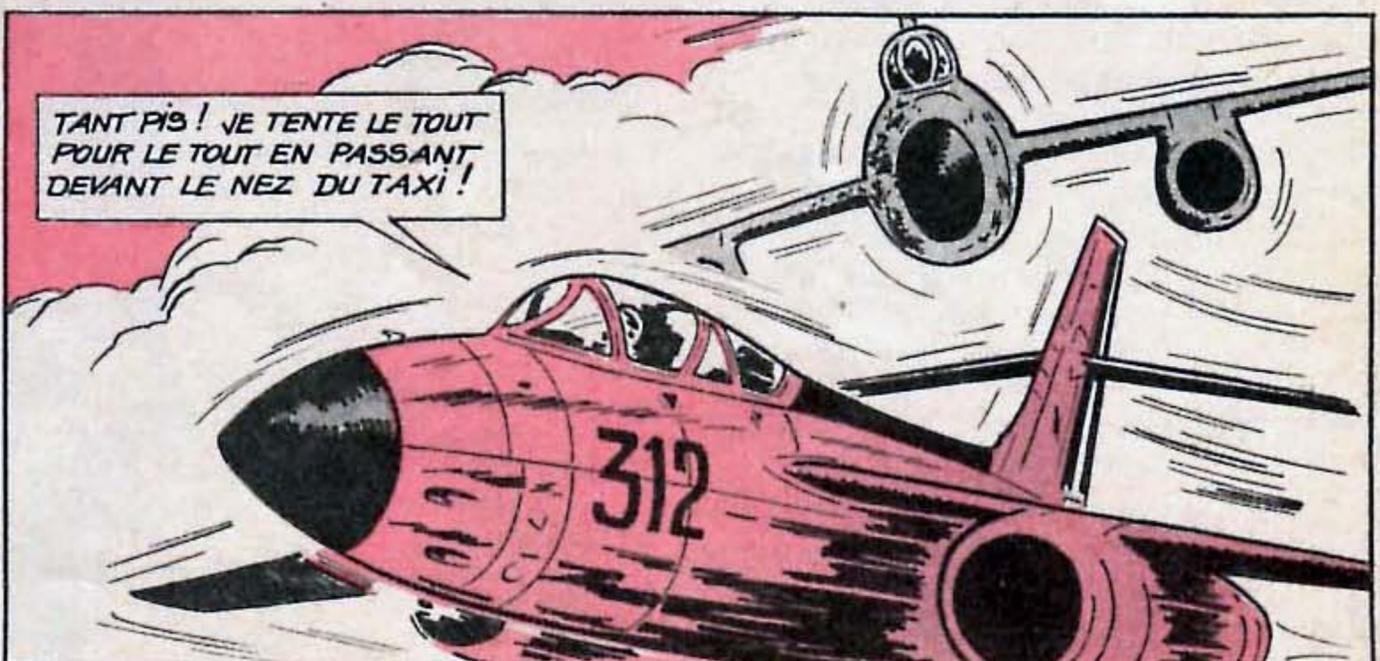
L'alerte est donnée. De Romilly décolle le lieutenant Tartier.



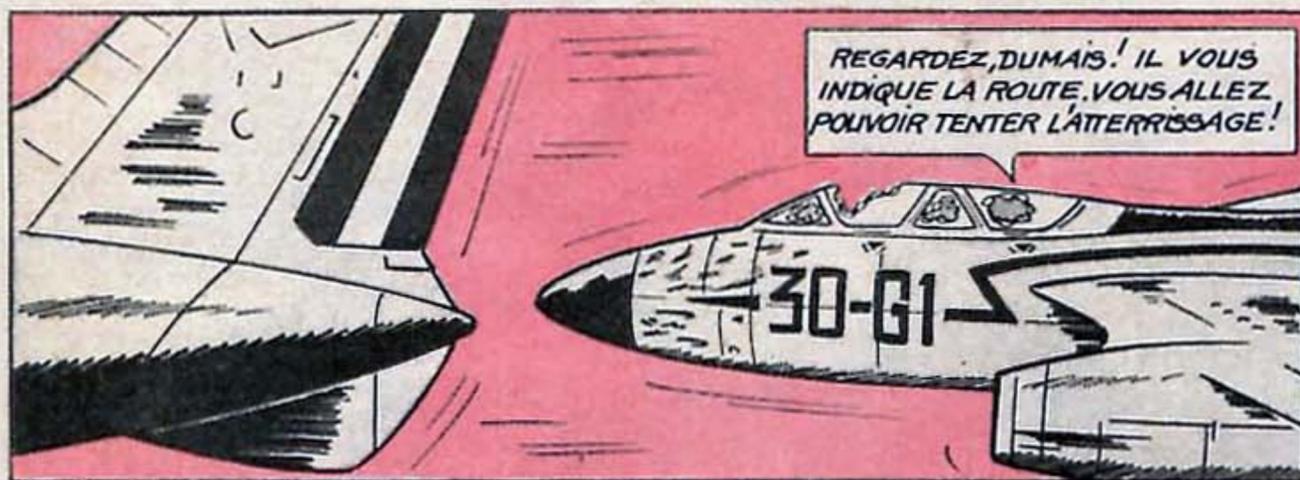
LE VOICI ! JE VAIS ME METTRE SUR LA DROITE POUR LE GUIDER ...



Mais, l'œil droit fermé, Dumais ne voit pas l'avion sauveur.



TANT PIS ! JE TENTE LE TOUT POUR LE TOUT EN PASSANT DEVANT LE NEZ DU TAXI !



REGARDEZ, DUMAIS ! IL VOUS INDIQUE LA ROUTE, VOUS ALLEZ POUVOIR TENTER L'ATERRISSAGE !



Alors, comme dans un rêve, Dumais reprend les commandes...



TENEZ LE COUP, DUMAIS ! TENEZ ET NOUS SOMMES SAUVÉS !!!



Mais soudain...

BON SANG IL A ENCORE PERDU CONNAISSANCE !



LIVRÉ À LUI-MÊME, L'AVION TOMBE. 600m...



IL FAUT QUE JE LES REJOIGNE ENCORE, SINON ILS SONT PERDUS...



300m ... Mais, dans un dernier sursaut, Dumais reprend les commandes...



... et réussit son atterrissage. Les deux hommes sont sauvés !



Et, plus tard, à l'hôpital...

ALORS, DUMAIS, ON SE REMET DE SES ÉMOTIONS ? ÇA-VA ?

PAS TROP MAL, MON LIEUTENANT. MAIS JE VOUDRAIS VOUS POSER UNE QUESTION...



QUAND VOUS AVEZ VU QUE TOUT ÉTAIT PERDU, VOUS POUVIEZ VOUS SAUVER AVEC VOTRE SIÈGE ÉJECTABLE POURQUOI NE L'AVEZ-VOUS PAS FAIT ?



Mais, dans l'aviation, les sentiments de solidarité se passent de commentaires. Et Burlin répond simplement :

PARCE QUE !

FIN



BOTTON

TÉL: 85

07

KI CAMPING

LOUBET,

nouvel attaquant du football français.

Ly a 18 mois l'équipe de France de football obtenait au Parc des Princes, grâce à une victoire sur la Yougoslavie, sa qualification pour le championnat du monde et à cette occasion un joueur occupait un rôle prépondérant : le nantais Philippe GONDET. Un de ces attaquants dont la sélection nationale a bien besoin venait-il de se révéler ? Blessé, puis opéré cet automne, il n'a pu défendre les couleurs françaises et nantaises en cette saison.

Et voilà que, un an après, un grand espoir apparaît, lui aussi au Parc des Princes et qui a montré de très brillantes qualités d'attaquant. Il s'agit du niçois : Charly LOUBET dont l'exhibition au poste d'ailier gauche devant la Hongrie B fut absolument remarquable. Il réussit par exemple l'un de ses deux buts en s'élançant du milieu du terrain et en se faufileant parmi des adversaires mystifiés par sa vitesse de déplacement, par son adresse, par sa précision.

Pouvant manœuvrer aussi bien des deux pieds, Charly LOUBET bénéficie d'une facilité appréciable : il est en effet capable de tenir sa place avec le même bonheur aussi bien à droite qu'à gauche.

Né le 21 janvier 1946 au pays des parfums, à Grasse, Charly LOUBET, 1,72 m — 72 kilos se fit très vite apprécier et se trouva sélectionné dans l'équipe nationale juniors. Ses exploits attirèrent vite l'attention et à moins de 17 ans il fut enrôlé par le stade Français et devint le plus jeune joueur professionnel de France. Mais ce choix n'allait pas être heureux pour lui et victime du dépaysement dans une équipe où tout n'allait pas pour le mieux il ne faisait rien de bon.

Son père, intervenant, lui fait avancer l'appel au service militaire et lui fit signer une licence à l'O.C.C. Nice.

Et peu à peu, tout alla mieux : s'imposant un entraînement sévère qui lui permettait d'acquérir une solide résistance physique devenant beaucoup moins individualiste et se pliant aux exigences du jeu collectif, il redevint le talentueux footballeur de ses débuts. Très vif, très dynamique, possédant une excellente technique, maniant avec dextérité le ballon il s'affirme comme un avant dangereux et redoutable.

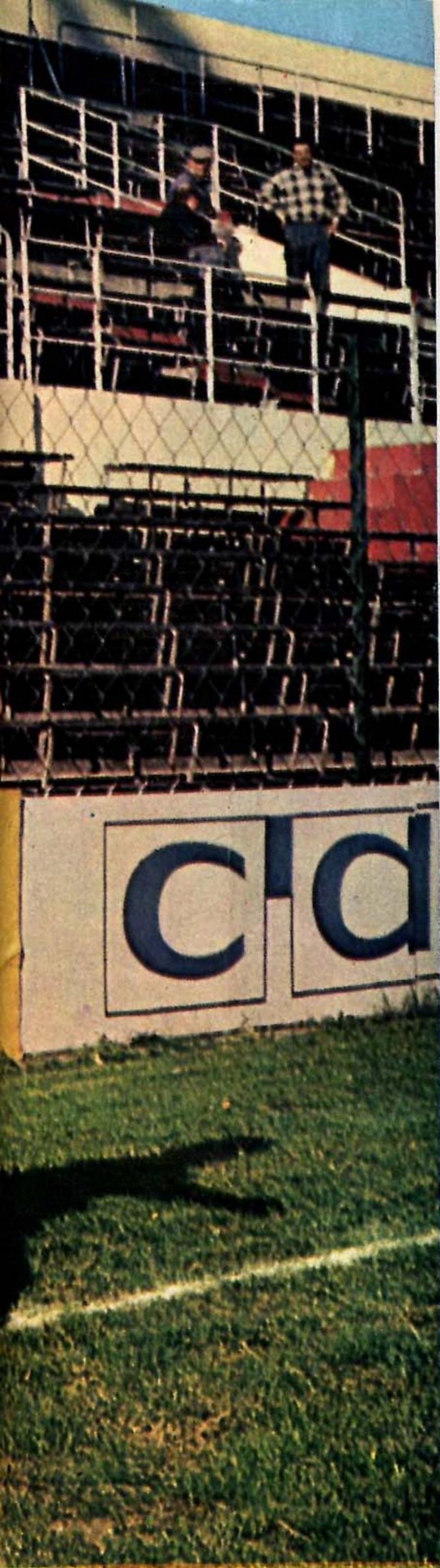
Appelé pour la première fois à porter le maillot tricolore dans l'équipe B battue par la Belgique B à Lille le 11 novembre, il se révélait l'un des meilleurs. Puis, retenu quelques jours plus tard face à la Hongrie B il tenait un rôle déterminant dans le succès français assez inespéré ; il manquait d'ailleurs deux des autres buts de la victoire acquise par 4 buts à 1.

Son comportement aussi bien à Nice que dans le onze français lui permettait d'être désigné comme le meilleur footballeur du mois.

Il est vraisemblable que lors du prochain match international en mars contre la Roumanie il connaîtra l'honneur d'être promu en équipe A, c'est-à-dire international à part entière. La France aurait en tout cas besoin de quelques joueurs de sa trempe pour reprendre une place parmi l'élite et obtenir enfin quelques résultats significatifs car depuis le début de la saison elle a subi deux défaites (Hongrie 4-2, Belgique 4-1) et assuré une difficile victoire devant la Pologne (2-1), un modeste succès devant le Luxembourg (3-0).

En fait, la seule performance de valeur de cette saison 1966-1967 aura été enregistrée par la France B, face à la Hongrie B, performance qui aura, il faut l'espérer, permis de découvrir un homme capable de stimuler l'attaque française.

Photo PRESSE-SPORT



*A la recherche
de l'équilibre :*

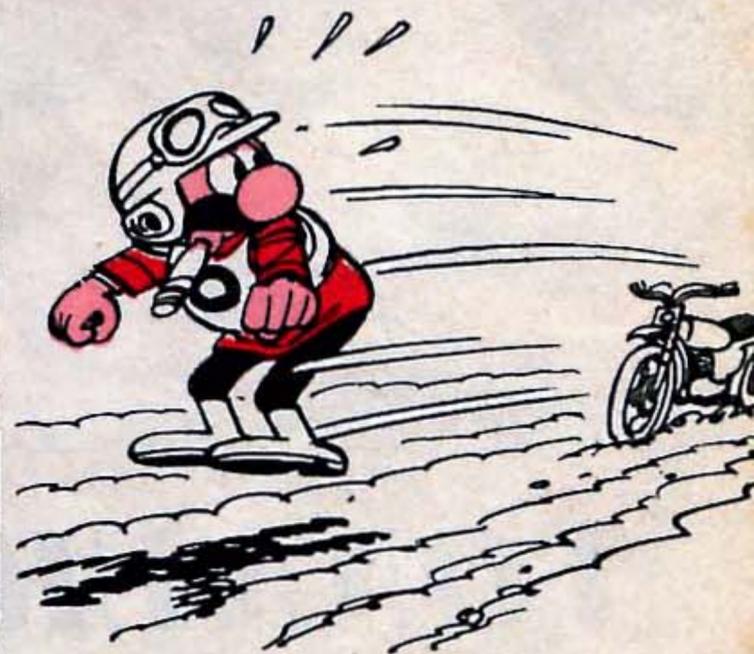
LE MOTO CROSS



A VOIR une bonne machine parfaitement réglée est primordial mais cela ne suffit pas. Pour se distinguer dans le moto-cross, il faut rester maître de son engin, par tous les terrains, dans toutes les déclivités. Le moto crossman est perpétuellement à la recherche de son équilibre que viennent contrarier la boue et le tracé du parcours.

En ce jeudi d'hiver, une petite pluie fine et pénétrante tombait sur Sens. Sans égards pour la finale du Championnat de France inter police-armée, elle détrempeait consciencieusement un terrain qui allait tout à l'heure devenir un borbier fatal aux plus téméraires.

Toute la fine fleur des motards des différents corps d'armées, de la préfecture de Police et des C.R.S. était alignée, attendant dans une pétarade discordante le signal du départ. Un petit parcours truffé de virages rapides, de passages dans des trous, de montées très raides, avait été longuement mijoté par les organisateurs. Dix tours de ce circuit sélectionnaient le vainqueur de chaque manche. Drapeau baissé, les finalistes lancèrent leurs machines.



Plus les passages se succédaient et plus le terrain se dégradait. Les ornières se faisaient plus profondes; la boue voltigeait à chaque dérapage et les concurrents prenaient un peu plus à chaque tour la couleur de la glaise.

Malheur à celui qui n'avait pas mis assez de gaz pour gravir la montée ! La boue avait vite fait de



bloquer les roues et c'était l'écrasement à mi pente...

Il fallait un vainqueur. Auda-cieux parmi les audacieux, adroit parmi les plus adroits, ce fut Joël QUEIREL de l'armée de terre qui le devint.

Cette finale terminée, il ne reste plus que ces quelques images pour témoigner que l'adresse des motards que nous admirons si souvent sur nos routes s'acquiert à l'école du moto-cross.



Reportage :

Jacques DEBAUSSART.



TONNERRE SUR L'OCEAN INDIEN

Le retour de SURCOUF

A Saint-Malo, Robert Surcouf (Gérard Barray) vit des jours heureux auprès de son épouse et de son fils nouveau-né.

Mais la guerre reprend. Napoléon lui confie la mission d'aller dans l'île de Mahé, qui vient de tomber aux mains des anglais, et d'y détruire les documents secrets que le Gouverneur de la France n'a pu emporter dans sa fuite. Surcouf refuse les moyens officiels. Il embarque sur son bateau avec ses corsaires.

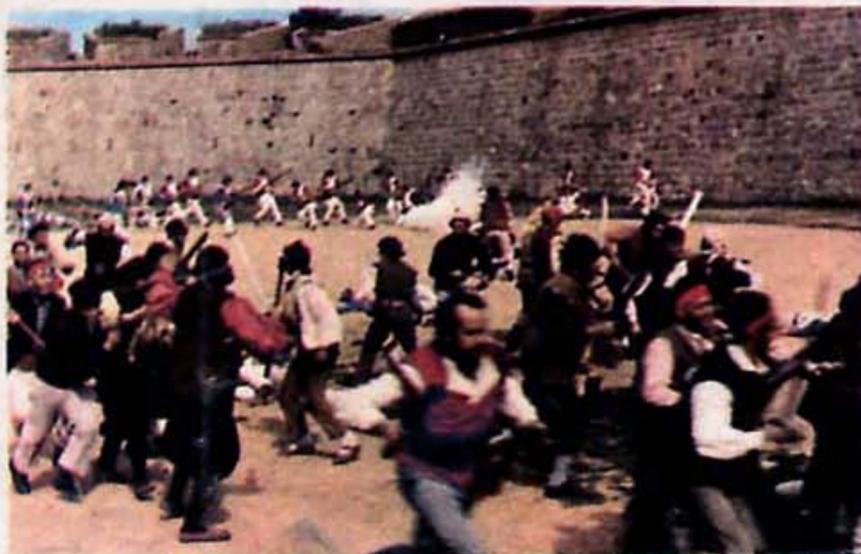
En route, il capture un bateau anglais et c'est à son bord, battant pavillon de sa majesté britannique, déguisé en anglais qu'il fait son entrée dans la rade de Mahé. Ayant simulé une épidémie de scarlatine à bord, Surcouf se voit refuser l'autorisation de débarquer.



Mais le soir venu, le corsaire et quelques hommes débarquent clandestinement. Ils investissent l'arsenal de l'île et le font sauter. Surcouf s'introduit dans le fort, découvre les documents et les détruit. Furieux, le gouverneur anglais Blackwood met à prix la tête de Surcouf.



C'est Nicolas son frère qui sera pris, car Surcouf est rentré à Saint-Malo. Le Gouverneur lui fait savoir que s'il ne vient pas se constituer prisonnier son frère sera pendu. Surcouf reprend la mer. Entre temps Nicolas a été libéré par la femme du Gouverneur, Margaret — Antoinella Lualdi — qui est une grande amie de Surcouf. Il est repris. Surcouf arrive, se rend. Nicolas est libéré.



Mais les corsaires attaquent le fort. Les anglais sont surpris par cette attaque. Les corsaires se rendent maître de la situation. Ils délivrent leur capitaine qui à peine sorti de sa cellule doit livrer un combat singulier au gouverneur. Surcouf triomphe. Les corsaires repartent.

Une fois de plus Surcouf rentre à Saint-Malo pour y reprendre sa tranquille activité d'armateur et sa vie de famille auprès de la charmante Marie-Catherine (Geneviève Casile). Mais d'autres aventures l'attendent sûrement...

C'est le deuxième film qui nous retrace les aventures de Surcouf. Vous avez aimé le premier ? (voir J2 JEUNES N° 43). Vous aimerez celui-là.

On n'a pas le temps de s'ennuyer car l'action est toujours soutenue. Comme dans tous les films de corsaires, la priorité est donnée aux duels et aux abordages. Les bons sont toujours les vainqueurs. Quant aux mauvais ils se font davantage tuer par le ridicule que par la pointe des épées. C'est un film pour ceux qui aiment passer un moment agréable au cinéma. C'est un spectacle où on se détend.

Une fois de plus nous apprécions le talent de Gérard BARRAY dans un rôle où il est très à l'aise. Surcouf et Gérard BARRAY ne font qu'un.

Ceux qui en plus de l'action apprécient la beauté des images (ce sont sûrement les mêmes) trouveront ici leur compte de beaux paysages et de jolis costumes.

Que vous ayez ou non vu le premier film, vous devez voir « TONNERRE SUR L'OCEAN INDIEN ».

Jacques FERLUS.

PRODUCTION LUX



1^{re} CHAÎNE

DIMANCHE 22

8 h 45 - Tous en forme.
10 h 30 - Le jour du Seigneur.
12 h 30 - Discorama : le magazine de l'actualité du disque.
13 h 55 - Télé mon droit.
14 h 30 - Télé-dimanche : avec Michèle Arnaud et Michel Delpech, reportages sportifs : ski et rugby à XIII, France-Grande-Bretagne.
19 h 30 - Les globe-trotters : dernier épisode.
20 h 20 - Sports-dimanche.
20 h 45 - Le Pigeon : un grand film comique, d'un humour parfois un peu difficile. En version originale.

LUNDI 23

18 h 55 - Camera-stop.
19 h 25 - Les sept de l'escalier 15 : feuilleton quotidien sauf samedi et dimanche.
20 h 30 - Pas une seconde à perdre : jeu.
21 h 10 - Visa pour l'avenir : 1980, année terrible.

MARDI 24

18 h 55 - Livre mon ami.
20 h 30 - En votre âme et conscience : ne connaissant pas le sujet de l'émission de ce soir, nous ne pouvons vous dire si elle est à voir ou non.

MERCREDI 25

18 h 25 - Le monde en 40 minutes.
19 h 10 - Jeunesse active.
23 h 30 - Tilt : grande émission

de variétés pour les jeunes, préparée par Michèle Arnaud et avec la participation de nombreuses vedettes.

JEUDI 26

12 h 30 - La séquence du jeune spectateur.
13 h 30 - Ski : Grand prix international féminin de Saint-Gervais Slalom spécial.
16 h 30 - Les émissions de la jeunesse présentent Jeudi-scope.

VENDREDI 27

18 h 55 - Continent pour demain.



MICHELE ARNAUD.

20 h 20 - Panorama : magazine hebdomadaire de l'actualité.
21 h 30 - Bienvenue : variétés présentées par Guy Béart.

SAMEDI 28

13 h 20 - Je voudrais savoir : les jeunes et l'alcoolisme.
13 h 30 - Ski : Grand prix féminin de Saint-Gervais : descente.
16 h - Voyage sans passeport.
16 h 50 - Concert.
17 h 30 - Le temps des loisirs.

2^e CHAÎNE

DIMANCHE 22

14 h 45 - Flipper le dauphin : le vieux loup de mer.
15 h 10 - La guerre des ranchs : un film de la série « Le virginiien ».
16 h 25 - Au nom de la loi : avec Steve Mac Queen.
16 h 50 - Suivez le guide.
18 h 10 - A tous vents.
18 h 50 - Epreuves pré-olympiques de Grenoble : patinage de vitesse.
20 h - Un homme et sa musique : Bela Bartok.

LUNDI 23

20 h - Un an déjà : jeu.
20 h 15 - Allo police : feuilleton quotidien.
21 h 50 - Télé-poèmes.

MARDI 24

20 h - Vient de paraître : les nouveautés de la chanson.
20 h 30 - Central-Variétés.

MERCREDI 25

20 h - Un an déjà.
20 h 30 - Zoom : magazine d'actualité dont nous ne pouvons encore vous communiquer le programme.

JEUDI 26

20 h - Un an déjà.
20 h 30 - 7^e art, 7^e case : jeu sur le cinéma.

SAMEDI 28

18 h 30 - Sports débat.
20 h - Vient de paraître.
20 h 30 - Musique pour les yeux.

T.V. BELGE

DIMANCHE 22

12 h 55 - Ski.
14 h 45 - Les cadets de la forêt.
15 h 40 - Studio 5.
21 h 30 - Documentaire sur la Chine.

LUNDI 23

19 h 30 - Lundi-sports.
20 h 30 - La preuve par quatre.
21 h - Alias le baron.

MARDI 24

21 h 45 - Une aventure de Temple Houston.

MERCREDI 25

17 h 30 : Feu vert.
20 h 30 - Format 16/20.

SAMEDI 28

20 h 30 - La vache et le prisonnier : un très agréable film comique avec Femandel.

La cote des J2



**LA PISTE
AUX ETOILES**
(Mercredi
4 janvier)

Il y a bien longtemps que nous n'avions eu droit à un tel programme à la piste aux étoiles. Cette fois c'était vraiment du cirque. Nous avons plus particulièrement apprécié le numéro comique des VETERANS et le travail d'équilibre de Frankie Ferrer.



**PALMARES
DES
CHANSONS**
(Jeudi
5 janvier)

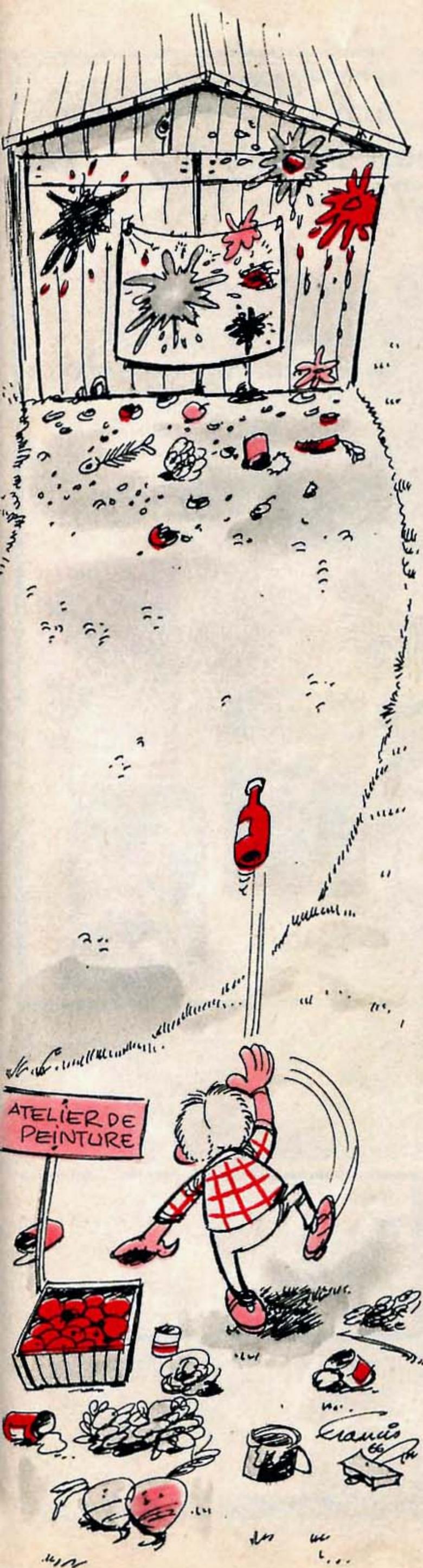
Un mauvais point au palmarès. On se demande si ce n'est pas l'absence du direct qui a fait que cette émission manquant de l'entrain qui lui est coutumier. A notre avis, faire passer dans la même émission les triomphes de 66 et les chanteurs d'opéras n'est pas une bonne idée.



**SACHA
SHOW**
(Lundi
2 janvier)

Une émission sympathique pour commencer l'année. Les artistes étaient biens. Le seul petit ennui c'est que dans la composition de son émission, Sacha Distel n'est pas tellement varié. Ce sont toujours les mêmes astuces, les mêmes gags qui reviennent.

La cote des J2 est établie grâce aux lettres de nos correspondants. Si vous voulez participer à cette cote, envoyez votre avis à : Rédaction J2 Jeunes - Rubrique Télévision.



Le journal de François

L'heure de son avoine

La piaule mesure six mètres sur six.

Quatre armoires-étagères ingénieusement agencées délimitent les quatre coins. Une lampe de chevet, sur le tabouret, au niveau du lit : vous êtes chez vous.

Libre décoration pour les murs. Ainsi Niouf a suspendu au-dessus de son lit, une toile INTRIGANTE. Intrigante en ceci qu'elle vous met en souci, qu'elle vous embarrasse après avoir provoqué votre curiosité.

Enfin, moi, je lui ai déclaré :

— Tu te ficherais pas de notre poire, par hasard ?

— Oui, m'a-t-il répondu, c'est tout à fait ça, mais peu s'en aperçoivent.

Alors il m'a expliqué qu'il avait tendu un torchon à vaisselle contre la porte du garage, qu'il s'était placé à trois mètres et qu'il avait lancé dessus tout ce qui lui était tombé sous la main : tomates, épinards hâchés, salade de betteraves, dentifrice rayé, courge en décomposition, flocons d'avoine, sable, grains de riz, tripes de poisson avec écailles, etc... etc. Bien séché au soleil, ça donnait ça... il avait mis ça contre un mur, à côté du guichet où on donnait les places pour l'entrée au match de basket et il avait écouté les réflexions des gens... il les avait consignées sur un carnet et il relisait ce carnet pour se donner du courage, quand il se sentait déprimé.

Alors il se trouvait confirmé dans cette idée qu'il était un type de génie ! Plein d'ardeur, il se remettait ensuite à bûcher sa technologie, avec le ferme espoir d'un avenir glorieux.

— Les gens ont vraiment dit que t'étais un peintre génial ?

— Oui, mon pote, ils l'on dit et

crois-moi, quand t'as entendu ça une fois, tu t'en souviens !

Ce Niouf... on ne peut jamais savoir s'il parle sérieusement.

Mais à propos de technologie, il faut reconnaître que ce n'est pas ça qui nous emballa le plus. Les ateliers, d'accord ! Quatre heures d'atelier, on ne voit pas passer le temps, mais la Techno, c'est vachement monotone. Le Prof nous dicte son cours... on écrit... on écrit.

Aussi comment vous dépeindrai-je le tressaillement joyeux, le sursaut d'attention passionnée de tous les élèves, mardi dernier lorsqu'une voix plaintive se fit entendre dans la classe vers 11 H 45.

— « ET MAINTENANT, C'EST L'HEURE DE MON AVOINE » !

Qui avait osé lancer cette plaisanterie et d'où venait cela ?

Le Prof imperturbable continuait à dicter et nous, nous continuions à écrire mais avec un chatouillement agréable au creux de l'estomac : il allait y avoir de l'aventure !

Effectivement, la même plainte discrète et comme étouffée s'éleva à nouveau dans l'air électrique (je veux dire chargé d'électricité) :

— « ET MAINTENANT, C'EST L'HEURE DE MON AVOINE » !

Cette fois, des rires fusèrent. Le prof ne laisserait pas passer ; ça se voyait à son air mais comment surprendre le coupable ?

La première plainte venait du fond à droite, la seconde du milieu à gauche... et c'était la même voix... étrange.

La sonnerie de midi nous sauva. Dans le hall, Frédéric Pasquier nous fit admirer un lapin en peluche avec ruban sonore, parfaitement camouflé dans son cartable.

Ça vous passionne, hein !...
 les "aventures du Pompon Rouge"
 Mila Korpetta ?

Et bien

laissez moi vous dire un secret:

si vous voulez en savoir plus sur JORDI et sur ce qui fut
 ma grande, ma vaillante, mon admirable, ma géniale existence,
 lisez les albums de la COLLECTION "FLOREALE"



Vite retournez le Bon de Commande chez votre libraire, mes petits agneaux frisés, et vous saurez tout sur mes exploits.

BON DE COMMANDE - Ecris en lettres d'imprimerie

NOM PRÉNOM
 RUE No
 No du Dépt VILLE

Je désire recevoir les livres suivants :
 (mettre une croix dans la ou les cases correspondant aux livres que tu désires recevoir).

- | | |
|--|----------------------|
| <input type="checkbox"/> LE COFFRET NOIR | prix 4,00 F (T.L.C.) |
| <input type="checkbox"/> LE SIGNE DU SCORPION | prix 4,00 F (T.L.C.) |
| <input type="checkbox"/> JORDI AU TAJAR HALL | prix 4,00 F (T.L.C.) |
| <input type="checkbox"/> LE POMPON ROUGE EST BIEN ARRIVÉ | prix 4,00 F (T.L.C.) |

Remets ce bon à ton libraire ou, à défaut, retourne-le aux EDITIONS FLEURUS, 31 rue de Fleurus, PARIS 6e, qui transmettront.
 Ne pas joindre l'argent du paiement (la facture sera jointe au colis).

Date Ta signature
 La signature de tes parents

pv099

Des BISONNS dans un CHAPEAU

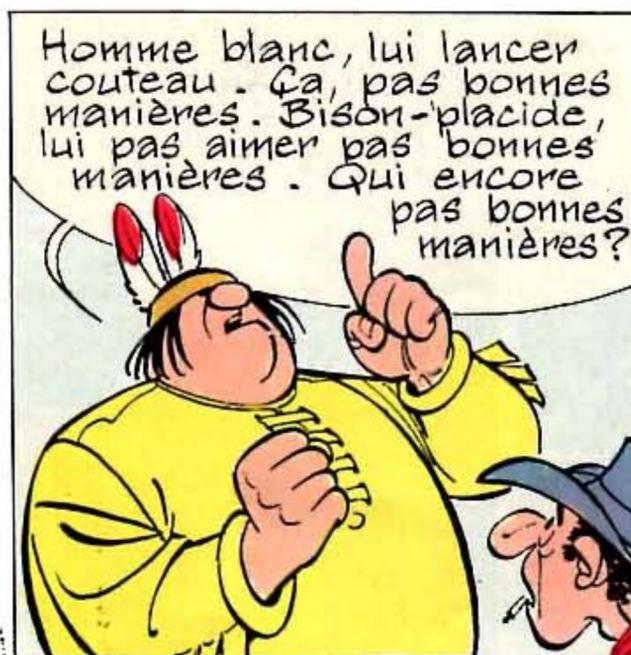
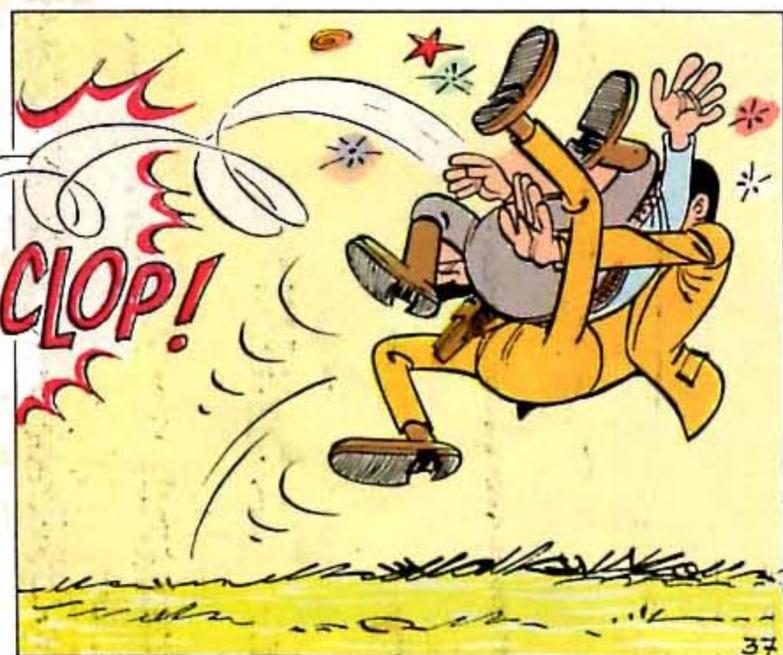
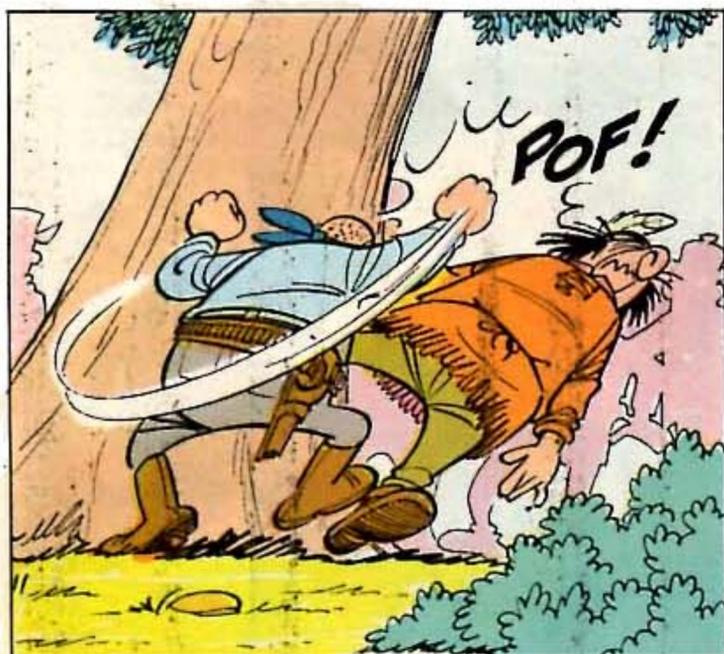
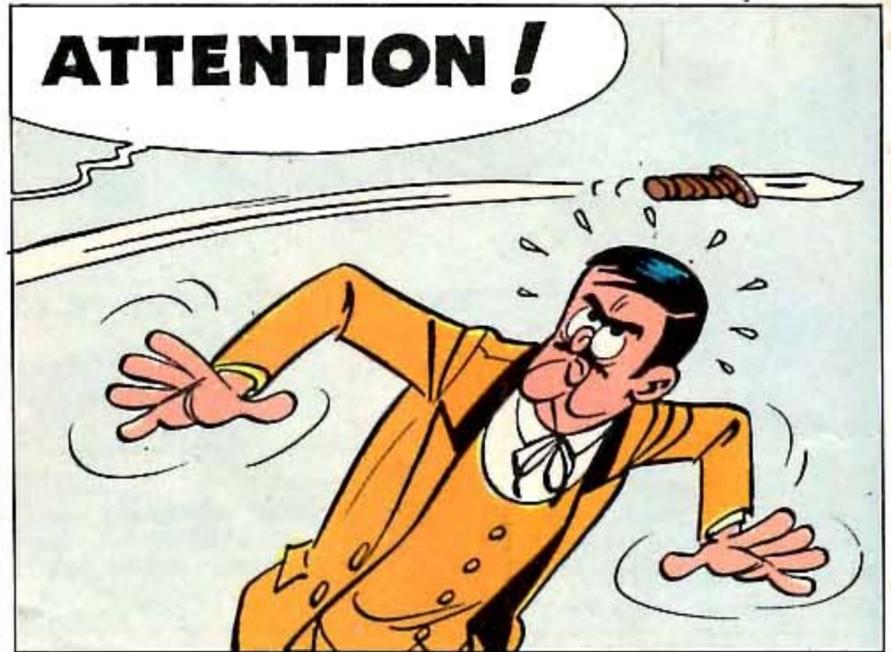
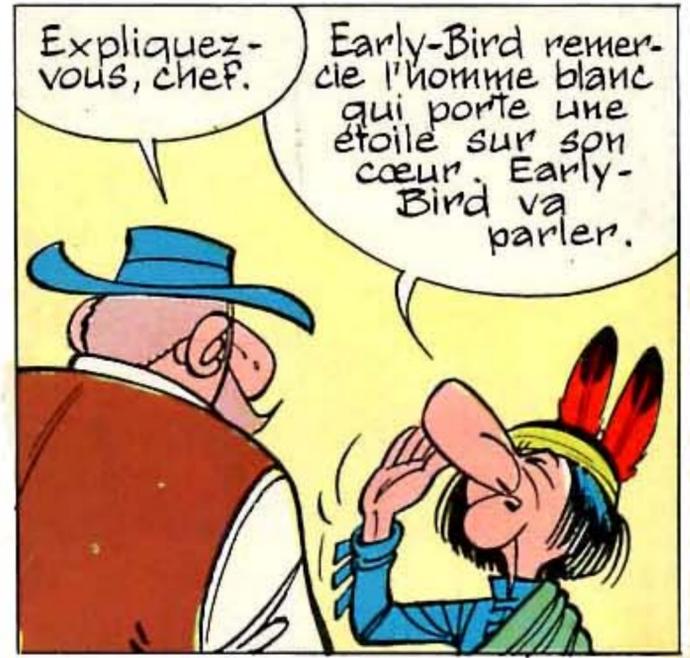
TEXTE ET DESSIN DE P. DUDLEY

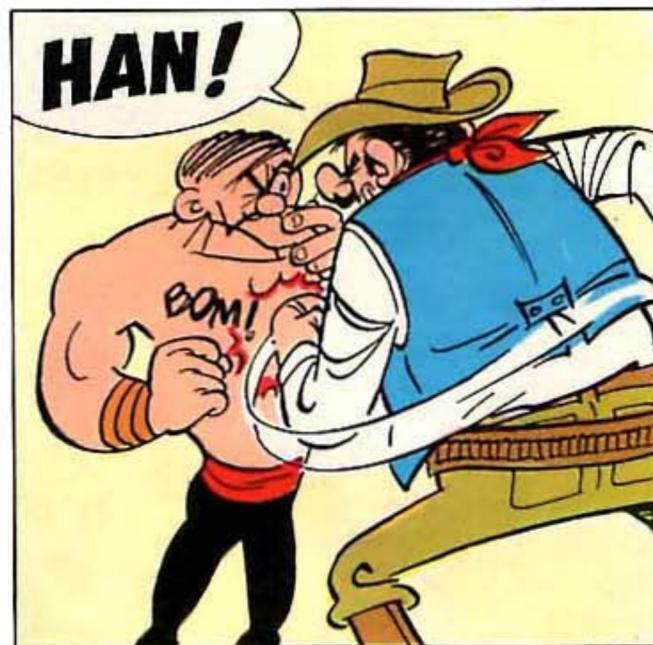
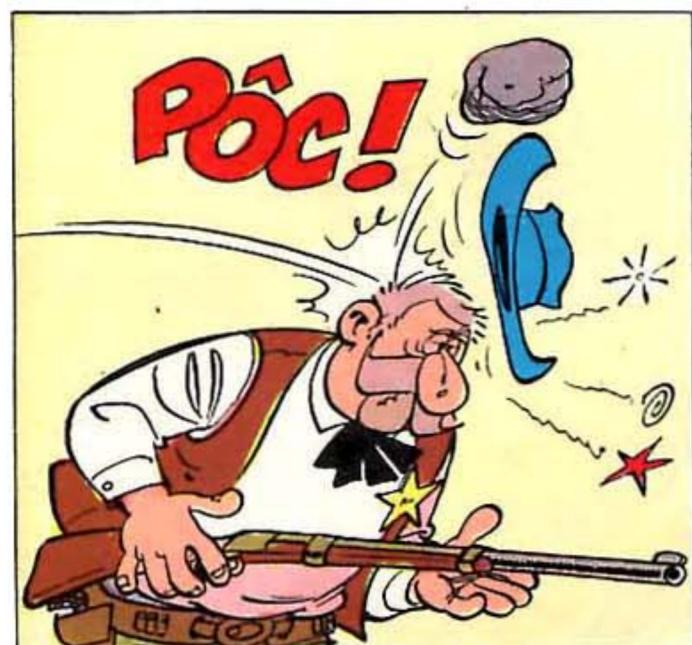
UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY

RÉSUMÉ. — Hugh Lybird est un sinistre individu, cela ne fait aucun doute. Il vient de décider d'attaquer la tribu indienne des AKATPATS. Le siège s'organise. Mais le chef indien EARLY BIRD, qui comme son nom l'indique est un expert en

communications, décide de parlementer. Mais que font Jim et Heppy? Ils sortent de prison et vont passer à l'action... Un peu de patience.







... mais finalement, le nombre l'emporte.



Mes amis, ce que nous allons accomplir, n'est pas une vulgaire vengeance, mais une œuvre de justice ...



Ce ne sera pas nécessaire, monsieur Lybird!





Croyez-vous aux revenants?



Dites donc, cela change tout! Vous nous aviez dit que James et Charly étaient morts.



Je... Je...

Ne cherchez pas... J'ai leurs aveux signés dans ma poche...



... et ils m'ont également appris à qui, dans un État voisin, vous revendez clandestinement le ravitaillement destiné aux Indiens.



Imbéciles!

Mais, patron... c'est Tim!... Il est revenu à Gold Creek...



... pour nous descendre, le sale traître! Il voulait prendre nos parts!



Oui, nous l'avons croisé en route et je crois avoir été bien inspiré de le suivre.



Triple crétin! Ta cupidité nous envoie au bagne!

O.K.! A nous les fers!



Lui reprocher sa cupidité, ne trouvez-vous pas cela un peu culotté de votre part, hum?



Ugh! Non loin de notre camp, nous avons découvert un homme assommé par un rocher.



Il a avoué avoir été envoyé par Hugh Lybird pour tirer des coups de feu sur notre camp dans le but de nous pousser à la révolte.



LE PRINCE ERIC

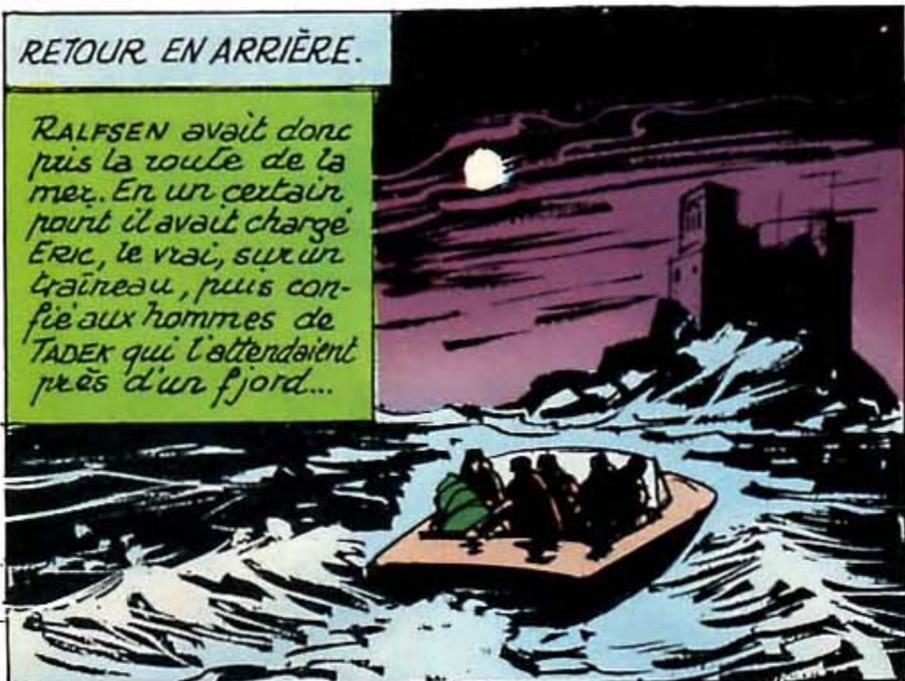


par Serge DALLENS

RÉSUMÉ. — Invités au couronnement du prince Éric à SWEDENBORG, Christian et ses camarades s'aperçoivent qu'Éric a été remplacé par un sosie. JEF, le page d'Éric leur explique comment le prince a été éliminé et remplacé par un pauvre garçon malade YNGUE. Éric doit normalement être prisonnier dans la citadelle de HALSENDEY.

RETOUR EN ARRIÈRE.

RALFSEN avait donc pris la route de la mer. En un certain point il avait chargé Eric, le vrai, sur un traîneau, puis confié aux hommes de TADEK qui l'attendaient près d'un fjord...



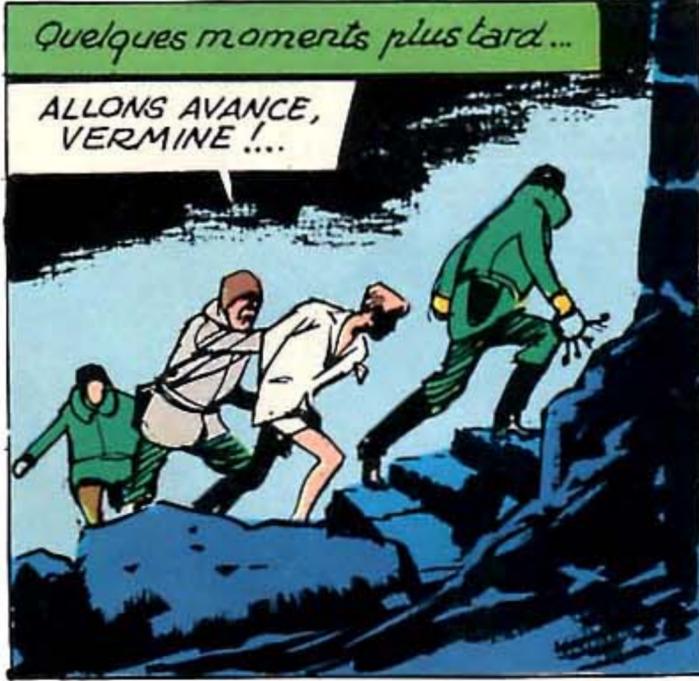
Le vent du large ravima Eric. Il risqua un œil...

HALSENDEY!



Quelques moments plus tard...

ALLONS AVANCE, VERMINE !...



On l'enferma au dernier étage de la forteresse dans une chambre secrète. Il ne pouvait ni sortir, ni lire ni écrire. La lucarne était trop haute pour voir dehors...



Pourtant, les premiers jours, il ne s'inquiéta pas outre mesure...

CHRISTIAN ET JEF DOIVENT FAIRE UN BEAU BOUCAN!



Mais les jours passèrent... et rien ne venait. De plus la nourriture était insuffisante, à peine mangeable et Eric s'affaiblissait. Quant à l'eau...



...ELLE EST EXCELLENTE SURTOUT AVEC CE QUE JE TE METS DEDANS. D'AILLUR TU N'EN AURAS PAS D'AUTRE...

QUE FONT MES AMIS ?

Cependant, au Palais...

VOTRE POTION AGIT TROP LENTEMENT DOCTEUR !...

PATIENCE, EXCELLENCE, PATIENCE!



ET YNGVE, VA-T-IL VIVRE ENCORE LONGTEMPS ?

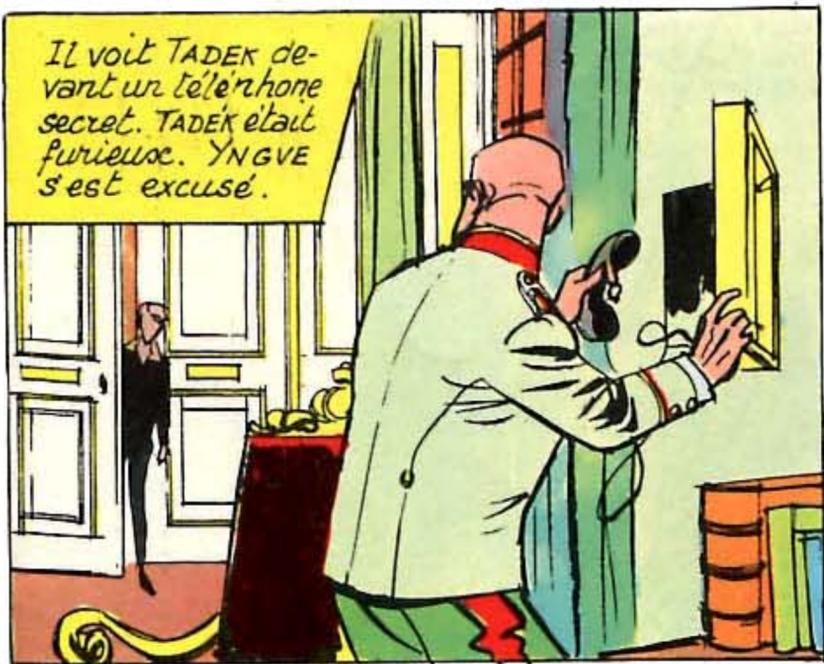
QUELQUES SEMAINES...



JEF ACHÈVE SON RÉCIT...

NOUS AVIONS DEVINÉ JUSTE. UN JOUR T'ADEK FAIT VENIR YNGVE DANS SON BUREAU. IL ENTRE SANS FRAPPER ET QUE VOIT-IL ?...





Il voit TADEK devant un téléphone secret. TADEK était furieux. YNGVE s'est excusé.



Mais profitant d'une absence de TADEK, il est revenu. L'appareil était caché derrière un tableau. YNGVE a décroché.



Une minute après...

LE PENSIONNAIRE PREND SA POTIION. IL MANGE À PEINE ET NE SE LÈVE PRESQUE PLUS...

ET LE PENSIONNAIRE C'ÉTAIT ERIC! TADEK VOULAIT L'EMPOISONNER!...
LES GARÇONS ET JEF TINRENT CONSEIL. D'UN COMMUN ACCORD ILS DÉCIDÈRENT D'EN PARLER À L'AMBASSADEUR DE FRANCE.

Le diplomate ne pouvait agir officiellement mais il s'arrangera autrement. À la fin d'un déjeuner à la Cour...

EXCELLENCE, JE SOLLICITE DEUX FAVEURS: QUE LE PRINCE PARASSE À LA LÉGATION LA NUIT DE NOËL ET QUE MES JEUNES COMPATRIOTES PARTENT ENSUITE À LA NEIGE JUSQU'AU COURONNEMENT

ACCORDÉ, BIEN ENTENDU!...

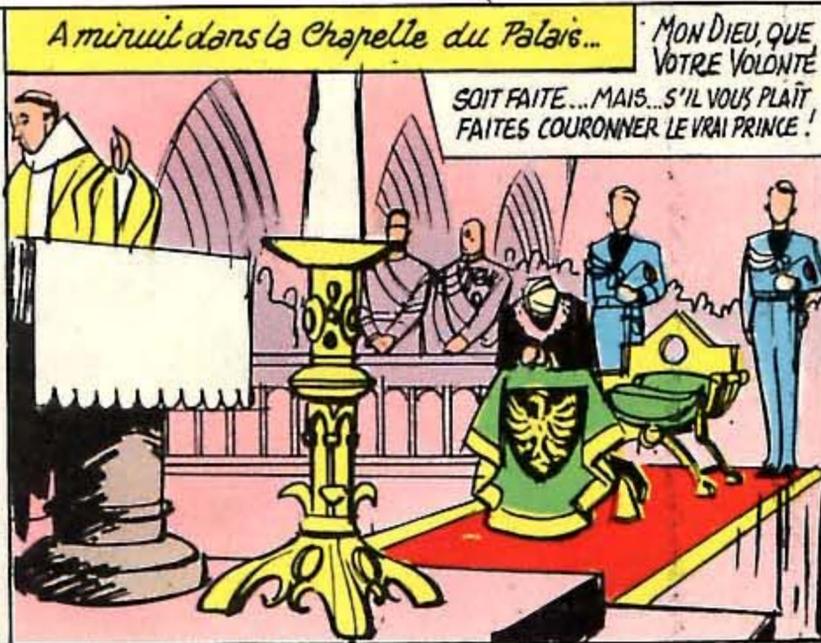
Le 24 Décembre au PALAIS...

YNGVE, CETTE NUIT TU SÉRAS SEUL AVEC LES FRANÇAIS. TIENS TA LANGUE! ET REPOSE-TOI! IL FAUT QUE TU SOIS EN FORME POUR LE COURONNEMENT.

LE 1^{ER} JANVIER...



Le MINISTRE DE FRANCE a renvoyé son personnel. tard le soir, il ouvre la porte de service...



A minuit dans la Chapelle du Palais...

MON DIEU, QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE... MAIS... S'IL VOUS PLAÎT FAITES COURONNER LE VRAI PRINCE!



Un peu plus tard, à la Légation de France.

JE VOUS PRÉSENTE UNE CHARMANTE JEUNE FILLE...



MADemoiselle... JEF!



JOYEUX NOËL!...

À LA TIENNE!

ÇA TE VA TRÈS BIEN!...

DIS DONC!



ALORS NOUS AVONS DEUX NOUVEAUX AMIS, JEF ET YNGVE. ENSUITE NOUS DEVONS UN GRAND MERCI À NOTRE AMBASSADEUR. GRÂCE À LUI NOUS DÉLIVRERONS ERIC. ÉCOUTEZ-MOI BIEN.

PENDANT UNE GRANDE HEURE, LES GARÇONS DISCUTENT ET METTENT AU POINT UN PLAN D'ACTION, AIDÉS PAR LES CONSEILS JUDICIEUX DE L'AMBASSADEUR. YNGVE EST PLEIN D'ESPOIR ET DE CONFIANCE.



JE CRAIGNAIS TANT QUE VOUS NE DECOUVRIEZ SEULS LA VERITE. CROYEZ-VOUS QU'ERIC NE M'EN VOUDRA PAS TROP?

TU SERAS SON MEILLEUR AMI. NOUS ARRIVERONS LA VEILLE DU COURONNEMENT ET PERSONNE NE SAURA JAMAIS RIEN!...



Vient l'heure de rentrer au Palais.

PRENEZ CECI. JE SOUHAITE QUE VOUS N'AYEZ JAMAIS A VOUS EN SERVIR.

Le lendemain.



EXCELLENCE, MON GOUVERNEMENT, AVEC SES VŒUX DE BONNE ANNÉE, VOUS DECERNE CET ORDRE...

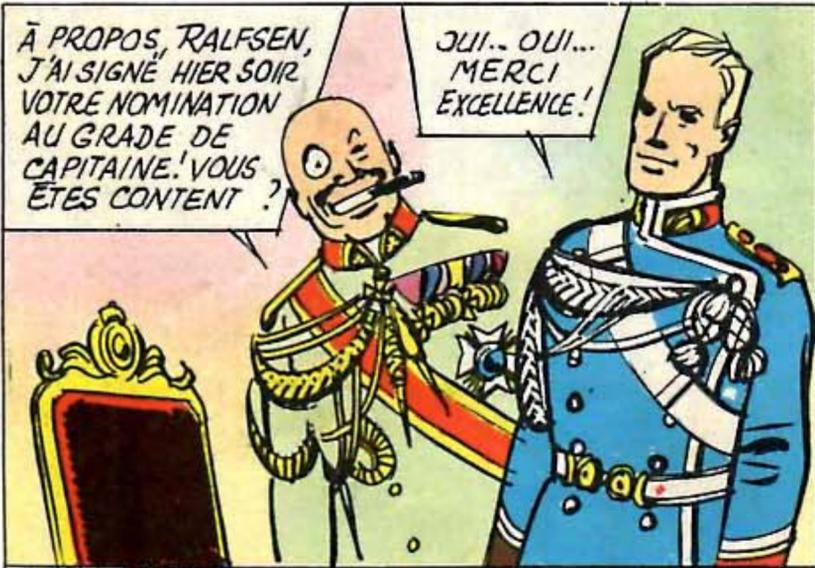
NOUS ON TE SOUHAITE QU'ERIC SORTE DU VILAIN TROU OÙ TU L'AS MIS, POUR T'Y COLLER, TRAITRE!

MERCI!



Peu après... TADEK de sa fenêtre regarde le départ de nos amis pour les sports d'hiver...

BON DÉBARRAS!



À PROPOS, RALFSEN, J'AI SIGNÉ HIER SOIR VOTRE NOMINATION AU GRADE DE CAPITAINE! VOUS ÊTES CONTENT ?

OUI... OUI... MERCI EXCELLENCE!



PAS PLUS QUE ÇA ? EH BIEN.....



YNGVE A 40° DE FIÈVRE, EXCELLENCE...



Pendant ce temps...

OSLO?

MONTEZ MADE-MOISELLE.



Et nos six Français... dans leur voiture...

NOUS NE REVIENDRONS JAMAIS SANS ERIC!

JAMAIS! PAROLE!



JURÉ!

LE CLAIM DE LA DERNIERE CHANCE

Une aventure vécue
dans le Grand Nord
par G. FRONVAL

ILS étaient trois camarades réunis, comme chaque soir, sous la frêle tente de toile entourant le réchaud qui répandit une mince chaleur.

Les mines étaient sombres. Chacun des garçons, les bras repliés et serrés contre la poitrine, comme pour retenir un peu de bien être, demeurait les regards fixés sur les flammes qui dansaient au dessus des bûches.

Dehors, au loin, un loup hurla, ajoutant encore au dramatique de la situation.

Un des gars tendit son gobelet de fer blanc à son voisin et lui dit :

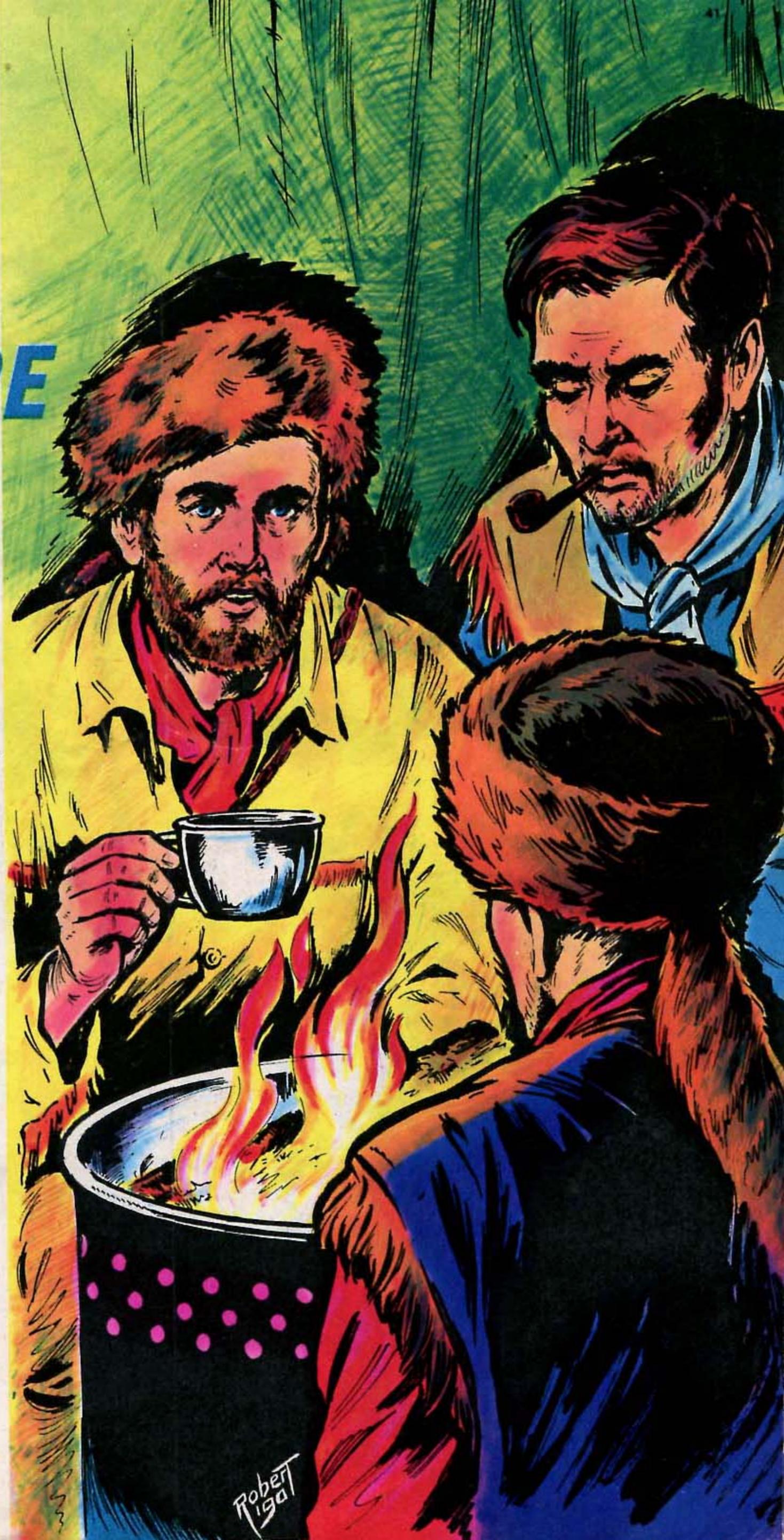
— Si tu veux Frank, tu peux finir mon café ; j'en ai assez. Allons, allons, ne fais pas d'histoire. Bois-le pendant qu'il est encore tiède.

Frank, le plus jeune et aussi le plus frêle des trois ne se fit pas prier. Il but goulûment ce liquide noir qui, paraît-il, était du café. Il poussa un soupir de satisfaction et s'essuya les lèvres de la main.

— Merci Bob. Cela m'a fait du bien !

Le troisième, tirant sur une courte pipe, semblait loin, très loin dans ses pensées.

Ces trois camarades se nommaient Robert Henderson, Frank Swanson et





Henry Mundson. Ils s'étaient rencontrés 14 mois plus tôt, sur le rafiôt qui, de Vancouver devait les amener à Nome, sur la côte de l'Alaska, le long de la mer de Béring. Ils se rendaient vers le grand Nord, chercher de l'or que l'on trouvait sans peine, partout, le long des rivières, sur le sol même, en bordure des routes. Il fallait seulement se pencher et l'on glanait d'énormes pépites faisant de vous un milliardaire.

Dès la première rencontre, les trois garçons s'étaient compris et avaient sympathisé. Ils avaient décidé d'unir leurs efforts, de partager les dépenses et les peines, de partager aussi les bénéfices.

Oui, mais ils avaient rapidement vu leurs rêves s'évanouir. Ils avaient visité des vallées, abattant les parois des falaises, passant au crible le limon des rivières. Les quelques pépites, qui se trouvaient précieusement enfouies dans un sac de cuir étaient loin de compenser leurs fatigues.

Ils venaient de prospecter une petite crique, là où la Kuskovin river, après avoir vagabondé dans la montagne, se jetait dans le cours du majestueux Yukon.

Henry Mundson cogna sa pipe contre son talon, pour en faire tomber les dernières cendres. Il se leva et dit :

— Mes amis, je crois que le plus sage est de plier bagages et de rentrer vers les régions plus tempérées. Nous perdons notre temps et, en ce qui me concerne, cette existence me devient odieuse.

Robert Henderson hocha la tête.

— C'est peut-être ce que nous avons de mieux à faire.

— Vous ne croyez pas qu'on devrait une fois encore essayer !

Les deux amis se retournèrent vers Frank Swanson.

— Toi qui, cet après-midi, a piqué une colère, qui voulait envoyer tout cela au diable, tu ne vas pas maintenant nous demander de persévérer. Mon cher Frank, nous perdons ici les plus belles années de notre vie. Nous risquons fort d'errer encore pendant des mois et des mois, sans plus de chance. Lorsque nous rentrerons au pays nous serons des hommes vieillis et fatigués. Personne ne voudra de nous et nous finirons notre existence en solitaires.

— Je commence à savoir ce que c'est que la solitude, marmonna le jeune garçon, très peu pour moi. Tu as raison Henry, quittons au plus vite ce pays de malheur.

Le lendemain, après une nuit de lourd sommeil, les trois amis se réveillèrent.

— Alors, c'est entendu, on laisse tout tomber, on rentre à Vancouver !

— Capon qui s'en dédit.

La tente fut démontée et roulée, les bagages rapidement faits. Les trois compagnons chaussèrent leurs larges raquettes tandis qu'Helmuk, leur chien de Samoyède aboyait joyeusement en bondissant dans la neige.

Contrairement à la plupart des prospecteurs, le trio n'avait avec lui aucun domestique indigène. Il fallait limiter les

dépenses. Leur seul luxe était un traîneau, attelé à trois paires de chiens, sur lequel ils entassèrent leurs bagages.

— Direction Vancouver, via Dawson City ! lança Robert Henderson l'index tendu, en route !

Ils marchèrent ainsi pendant de nombreux jours. Parfois ils s'arrêtaient, se retournaient. Sans doute avaient-ils, une fois encore, le désir de fouiller le sol glacé.

Un soir, longeant une large vallée, ils aperçurent au loin les crêtes des montagnes se détacher sur le ciel gris.

— La passe de Chilkott ! annonça Henry Mundson. C'est là que nous devons faire une fichue escalade.

Le lieu n'avait pas alors acquis sa célébrité. Par contre, quelques mois plus tard, les voyageurs qui l'empruntèrent furent si nombreux qu'il fallait attendre son tour et que tous ceux qui flanchaient, étaient, impitoyablement, retirés de la piste et laissés à leur malheureux sort. Plus d'un mourut de froid, abandonné par ses compagnons d'infortune.

La traversée de la passe de Chikott fut, pour Robert Henderson et ses camarades, sans histoire. Ils s'arrêtèrent un peu plus loin, à l'abri d'un rocher formant voûte, pour reprendre leur souffle.

Ils furent rejoints, peu après, par un voyageur solitaire qui leur demanda de partager leur refuge. Henry Mundson l'invita à midi à se joindre à eux, pour se restaurer. L'homme ne se fit pas prier, et, la mine visiblement satisfaite, fit honneur au lard grillé accompagné des haricots rouges.

— Vous êtes, vous aussi, à la recherche de l'or ? demanda-t-il entre deux bouchées.

— C'est, pour nous, chose ancienne. Maintenant, nous avons compris et nous rentrons vers des cieux plus cléments.

— Vous avez tort ! protesta l'homme, qui se nommait George William Cormack. L'or n'est pas une chimère. Il faut insister et, un jour, vos efforts sont enfin récompensés.

Après un court silence, après avoir réfléchi, il poursuivit :

— Vous prospectez dans une région ingrate. Oui, ce n'est pas par ici qu'il faut opérer.

— Où nous conseillez-vous d'aller ?

— Plus au Sud. Il faut descendre le fleuve jusqu'à Bomango. Là vous aurez le loisir de faire d'utiles prospections. Tenez, je vous fais une proposition. Je me rends à Bomango. Joignez vous à moi. Formons une équipe solide et qui sait, peut-être, nos efforts seront-ils récompensés !

Sans grand enthousiasme, les trois canadiens acceptèrent. Un mois plus tard après avoir navigué sur le Yukon, sur d'inconfortables radeaux, ils arrivaient aux confluents du Klondike.

Tous les quatre se mirent à l'ouvrage avec fièvre et ardeur. Mais les recherches demeuraient vaines et déjà, le désespoir les envahissait à nouveau.

Un jour, alors que le soleil déclinait à l'horizon, George William Cormack, qui était parti seul, le matin, rentra au cam-

pement installé en bordure du fleuve, au milieu de rochers épars. Il agita les bras et s'écria :

— Hourrah, camarades, la fortune est à nous !

Les trois hommes, la gorge serrée, se précipitèrent à sa rencontre.

— Que se passe-t-il ? demande Frank Swanson, le visage blême.

— Regardez ceci !

Le prospecteur tendit une petite écuelle contenant un peu de sable.

— Je suis certain qu'il y a de l'or. On en aura la confirmation dès demain.

Cette nuit-là, les quatre amis dormirent peu. Ils furent debout dès la première heure. Après le breakfast, ils se mirent au travail. Au fur et à mesure que l'eau diluait le sable aurifère, leurs visages s'éclairaient.

Ils récoltèrent pour 15 dollars d'or. Jamais encore ils n'en avait trouvé autant, dans une seule poignée.

Alors, dès le lendemain, ils se mirent fiévreusement au travail. Ils étaient d'autres hommes. Leurs visages n'étaient plus tristes, désabusés. Au contraire, une lueur joyeuse brillait dans leurs yeux et un sourire se dessinait sur leurs lèvres. Leur espérance ne fut pas déçue. Bien au contraire. Le nouveau claim était une immense réserve d'or. En moins d'une semaine, ils réunirent pour 1000 dollars du précieux métal.

George William Cormack se rendit au poste le plus proche et expédia ce télégramme, à un de ses camarades d'enfance :

— « Mon vieux, quitte tout et viens vite me rejoindre. Tu verras, alors tant de richesse que tu ne sauras qu'en faire. Fais-moi confiance. Accours. Ton ami G.W. Cormack. »

Casey Buch, lorsqu'il reçut le message de son compagnon d'école, se demanda s'il était pas devenu fou. De l'or dans ces régions lointaines et désertiques ! Enfin, après avoir longuement réfléchi, il se décida à partir avec sa jeune femme Ehtel et une amie de celle-

ci Clarence Beny, originaire de Californie.

Les trois voyageurs rejoignirent les quatre prospecteurs qui besognaient dur et qui, chaque jour, voyaient s'augmenter, d'impressionnante façon, leur réserve d'or. Leur matériel était encore sommaire, mais suffisant. La petite colonie peina, soutenue par un enthousiasme et un courage à toute épreuve.

Mais la nouvelle, colportée de bouche en bouche et propagée surtout grâce à une indiscretion de l'employé du télégraphe attira beaucoup de monde sur les rives du Yukon. Avec les troncs des arbres des forêts voisines des cabanes furent construites un peu partout, remplaçant les frêles villages de tentes. Des villes surgirent aux carrefours des postes. En quelques semaines, les chercheurs d'or furent plus d'un millier et certains amassèrent en quelque temps des fortunes considérables.

Ainsi, en 28 jours, Alexander Mac Donald réussit à extraire d'un trou de 40 pieds pour 10.000 dollars d'or. Deux autres, Legat et Gattes, d'une fosse de 24 pieds, en retirèrent pour 62.000 dollars.

Nombreux furent ceux qui, en moins de 4 jours, en récoltèrent pour 4.000 dollars. En moins d'une année, des centaines de prospecteurs, attirés dans ce coin perdu, espérant y trouver la fortune, se trouvèrent à la tête de 200.000 dollars.

Les potins allèrent bon train. A San Francisco pourtant, on était plutôt incrédule. On accueillit cette nouvelle avec septicisme et en haussant les épaules.

Mais un jour, lorsqu'un petit vapeur venant de Sagway, accosta et débarqua des gens qui, quelques mois plus tôt, s'étaient embarqués sans un cent en poche et qui revenaient les porte-feuilles bourrés de banknotes, le doute n'était plus permis.

Ce fut alors vers le Klondike et l'Alaska, la fameuse ruée vers l'or.

George FRONVAL.



DESSINES



SUR LES TROTTOIRS DE NEW-YORK





LE plus long et gigantesque tapis jamais vu au monde ! Evidemment, c'est en Amérique mais ce n'est pas une performance de l'industrie mécanisée, automatisée, rationalisée. Non. C'est le travail d'une centaine d'artistes amateurs.

Les artistes, comme tous les J2, ne peuvent

pas voir une craie sans la prendre pour dessiner sur les murs ou sur les trottoirs. D'habitude c'est plutôt à déconseiller et les directeurs d'écoles n'apprécient que modérément (et ils ont raison) les talents qui ne se révèlent que sur les murs nouvellement repeints de la classe, dans la cage d'escalier ou sur le portail.

La municipalité de New York a organisé pour tous ceux que l'envie démange de dessiner dans la rue, un grand concours.

Plusieurs centaines de mètres de trottoir dans Central Park ont été recouverts de dessins multicolores.

Une boîte de craies de

couleurs et un vieux blue-jean, des cheveux longs pour le folklore ; il a fallu 2 heures pour réaliser ce tapis éphémère.

L'âge des participants comme le prouvent nos photos n'est lié qu'à leur génie.



MANJUN

PROGRAMME GEMINI A NEVERS

Une rencontre historique a eu lieu pour les J2 de NEVERS. Le Club de VAUZELLES accueillait le Club du « Croissant Rouge » du Banlay dans son local provisoire.

Le but de cette rencontre était de faire connaissance et de confronter ce que chacun faisait.

J'y étais et voici ce que j'ai entendu :

LE PRESIDENT PREND LA PAROLE

Alain, Président du Club du « Croissant Rouge » présente tour à tour le Vice-Président, le Secrétaire, le Trésorier, imité en cela par son collègue de VAUZELLES.

Les secrétaires n'en perdent pas une miette ; ils notent tout ce qui se dit.

— Au Banlay. — On est allé voir l'Abbé pour lui demander un local. Il y en a bien un mais il appartient à la mairie. Nous allons demander à une dame qui pourra intervenir en notre faveur. En attendant, l'abbé nous prête une salle en dessous de l'église.

MOI, JE CONSTRUIS DES MARIONNETTES...

— Alain avait une marionnette, un gendarme. Nous avons décidé de faire un théâtre de marionnettes. Nos sœurs et nos mamans nous aident à les faire. Nous écrivons nous-mêmes les scénarios et nous avons construit le petit théâtre.

Nous pensons d'ailleurs présenter quelques sketches à notre fête où nous allons inviter nos copains.

Gérard a même prévu d'acheter de la boisson avec la caisse du Club et Alain nous fera quelques tours de cartes.

IDEM POUR CEUX DE VAUZELES

— Nous, c'est pareil. Nous préparons une fête pour Noël. Nous avons d'ailleurs écrit à Luc Ardent pour qu'il nous envoie des sketches. Nous, en plus, nous lisons « J2 JEUNES ». Je le reçois et on se le passe.

Nous y avons trouvé des idées pour faire une table de ping-pong dans le numéro 41 et pour préparer notre fête. Bernard doit d'ailleurs amener son électrophone et ses disques.

Le secrétaire de BANLAY interrompt pour demander l'adresse de Luc Ardent : « Ça peut nous être utile », dit-il.

LE HIT-PARADE DES J2

Dans chaque club, on aime la chanson et les noms d'ADAMO, de SHEILA, Claude FRANÇOIS, Hugues AUFRAY et Jacques DUTRONC reviennent souvent.

— Nous discutons de nos chanteurs préférés et nous écoutons des disques. Nous en profitons aussi pour échanger nos timbres et nos porte-clés.

Ping-Pong, vélo et football font aussi parti des intérêts des J2 de NEVERS.

— Ce qui est formidable, dit Jean-Philippe, c'est que vous faites comme nous. On devrait se rencontrer quelquefois.

Date et lieu sont pris pour une rencontre de foot. Ceux qui se retrouvent au lycée tiendront les autres au courant...

QUAND LES J2 S'Y METTENT...

Ce que chacun fait avec ses copains, ça a de l'importance. Une bonne équipe de copains qui sait s'occuper, qui sait s'organiser, c'est utile.

Une rencontre avec d'autres, un jumelage comme celui de NEVERS, c'est l'amitié que l'on partage à un plus grand nombre.

TOI AUSSI

Tu dois mettre les autres dans le coup pour cela un moyen bien simple :

LE TRACT GEMINI

Diffuser le tract « PROGRAMME GEMINI », c'est augmenter les chances de réussite des J2, c'est vouloir mettre dans le coup le maximum de copains.

Luc ARDENT.

BON DE COMMANDE

(à découper ou à recopier)

à envoyer à :

MOUVEMENT C.V. - A.V.

B.P. 42-06
75-PARIS-6^e

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je désire :

tracts « PROGRAMME GEMINI »

Je joins :

timbres à 0,30 F

Pour 10 tracts, envoyez 3 timbres à 0,30 F

Pour 20 tracts, envoyez 3 timbres à 0,30 F

Au-dessus de 20 tracts, envoyez 5 timbres à 0,30 F

par Jacques Bruneaux

J2 jeunes

REDACTION-ADMINISTRATION :
31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDE EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE
ET PAYS DE LA COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.
6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS
ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique.
Directeur-Général J. Jansen.
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction
Michel NORMAND Jean PIHAN



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

LA HONGRIE MODERNE

(depuis 1945)



Une carte de la Hongrie dans ses frontières de 1945 apparaît sur un timbre de 1963, émis pour l'électrification des campagnes. Situé au cœur de l'Europe, le « pays des Magyars » a pour voisins l'Autriche, la Tchécoslovaquie, une petite partie de l'U.R.S.S., la Roumanie et la Yougoslavie.

Le temps est déjà loin, où cette riche contrée n'était que le grenier de l'Europe, symbolisé dès 1916 par un couple de moissonneurs (ce timbre eut cours pendant 15 ans et fut si répandu, comme notre « Semeuse » qu'on le trouve encore dans les pochettes à bas prix).

Depuis 1945, la Hongrie est devenue un pays industriel : des dizaines d'émissions ont célébré les fonderies, les centrales électriques, les constructions de machines ; les syndicats et l'amitié avec l'U.R.S.S. ont été aussi souvent évoqués. Mais on n'y oublie pas les métiers de la terre, ni les traditions ; voyez ce beau cavalier en costume de la « puszta » (on prononce « pousta ») la grande plaine hongroise présentant fièrement son cheval.

Une place importante est faite aux animaux : les bœufs blancs aux cornes largement étalées, les griffons à poil très long utilisés comme chiens de troupeaux, les chevaux de trait ou de courses, etc...

Sur les rives marécageuses des lacs — tel le Balaton — vivent des oiseaux échassiers peu connus chez nous, par exemple : l'avocette (gulipan) au bec plat curieusement retroussé.

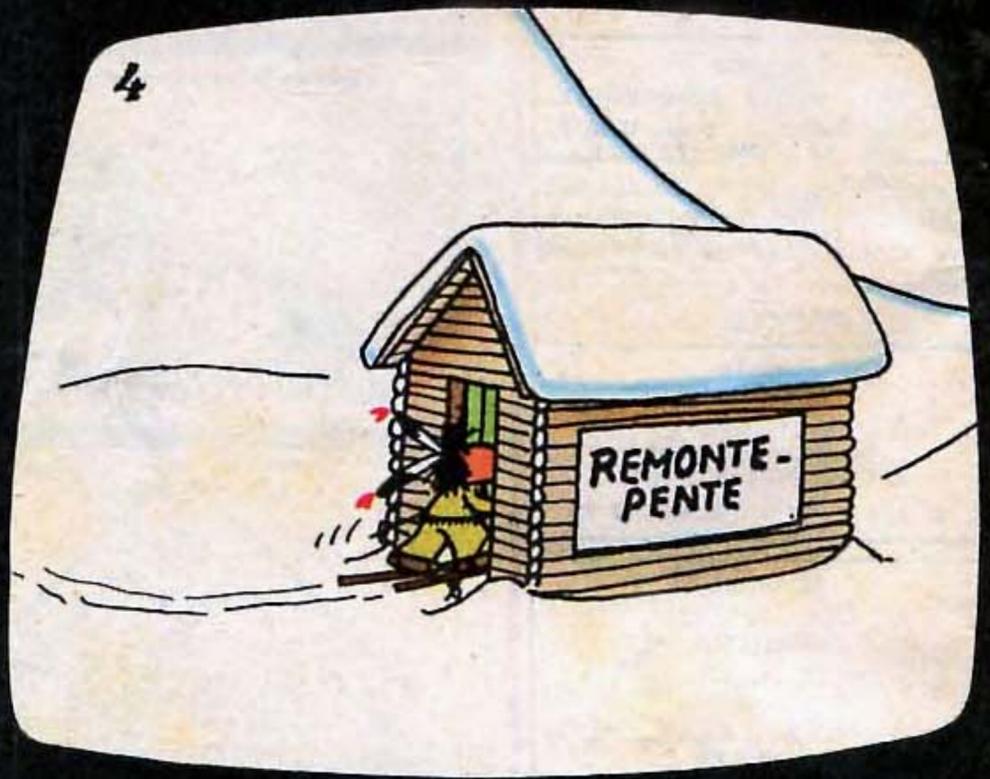
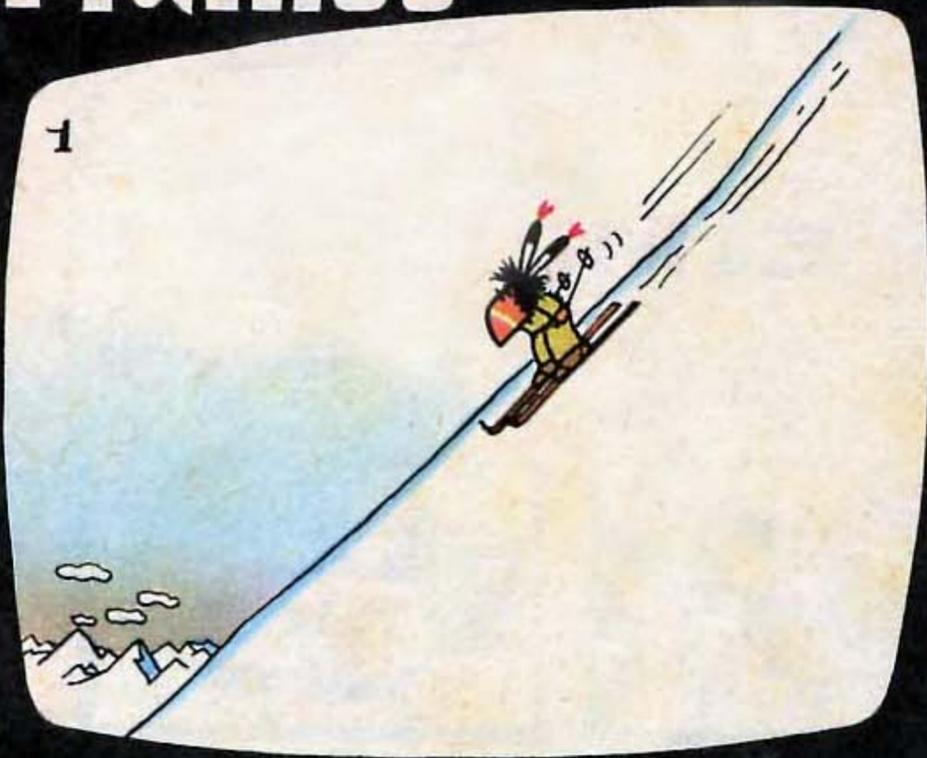
Il y a bien d'autres timbres attrayants : pour les enfants on a reconstitué des fables de tout le folklore européen ; notre bon La Fontaine y a sa place avec « Le corbeau et le renard ».

Au premier de l'An, on met en vedette les « porte-bonheur » : branches de houx, ou de gui, trèfles, petits cochons. Le petit ramoneur est très choyé en ces jours de fête ; on le voit ici levant son verre de vin mousseux, le bouquet de trèfles à 4 feuilles à l'autre main.

Par lui, la Hongrie souhaite au monde la bonne année en 4 langues : français, anglais, allemand et russe.

Nota : Les timbres de Hongrie sont en général d'un prix abordable : 200 timbres en pochette valent environ 5 F. Je conseillerais plutôt d'acheter les petites séries : chiens, oiseaux, sports, dentelles, chemins de fer, se situant entre 3 et 7 F.

Plumoo



Michel
DOUAY